

SÉBASTIEN MORLET (DIR.)

LIRE EN EXTRAITS

Lecture et production des textes
de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Debié – 979-10-231-1154-5





LIRE EN EXTRAITS

Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Les lettrés de l'Antiquité et du Moyen Âge avaient l'habitude de composer des notes de lecture. Ces notes prenaient souvent la forme d'extraits compilés dans des recueils, lesquels étaient parfois lus et copiés pour eux-mêmes. Les lettrés s'envoyaient leurs extraits ou s'en faisaient lire. Ces extraits permettaient de prendre connaissance rapidement du contenu essentiel d'un ouvrage, de ses « beaux passages » ou de ses passages les plus utiles. Ils avaient aussi un intérêt pédagogique ou polémique et servaient souvent de matière première à la composition d'ouvrages anthologiques. Ils sont même à l'arrière-plan d'un grand nombre de textes dont le caractère anthologique n'est pas toujours facilement détectable. C'est dire combien les extraits étaient au cœur de la vie des lettrés de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Ce livre se propose de repenser les pratiques de lecture et de composition, de l'Antiquité au Moyen Âge, et de préciser la place exacte des « extraits » dans la culture des lettrés jusqu'à l'aube de la Renaissance. Il est fondé sur une double approche à la fois comparatiste et historique. Il rassemble des contributions portant sur des aires culturelles différentes et s'applique à retracer l'émergence et la diffusion d'une pratique apparue avant tout en Grèce à l'époque classique et qui ne se cesse de prendre de l'importance dans les usages lettrés, dès l'époque hellénistique, et plus encore à l'ère chrétienne.

Illustration : Vincenzo Catena (v. 1480-1531), *Saint Jérôme lisant* (détail), huile sur toile, ca 1510, Londres, National Gallery © 2015. The National Gallery, London/Scala, Florence

ISBN 978-2-84050-981-3

9 782840 509813

SODIS
F387758


28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LIRE EN EXTRAITS



Cultures et civilisations médiévales

collection dirigée par Jacques Verger, Fabienne Joubert et Dominique Boutet

Dernières parutions

Les Nobles et la Ville dans l'espace francophone (XI^e-XVI^e siècle)

Thierry Dutour (dir.)

L'Aquitaine des littératures médiévales (XI^e-XIII^e siècles)

Jean-Yves Casanova et Valérie Fasseur (dir.)

Cacher, se cacher au Moyen Âge

Claude Thomasset & Martine Pagan (dir.)

De servus à esclavus. La fin de l'esclavage antique (371-918)

Didier Bondue

L'Islam au carrefour des civilisations médiévales

Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)

Le Texte médiéval. De la variante à la recreation

Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine

Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot

Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)

Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne (VI^e-XV^e)

Nicolas Carrier

L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, VII^e-VIII^e siècles

Dominique Barbet-Massin

Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe

Jana Fantysová-Matějková

Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?

Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)

Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt

Catherine Royer-Hemet

Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres

Bruno Dumisil & Laurent Vissière (dir.)

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance

Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)

Sébastien Morlet (dir.)

Lire en extraits

Lecture et production des textes
de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge



Ouvrage publié avec le concours du Labex RESMED,
de l'Institut universitaire de France, de l'UMR 8167 (« Orient et Méditerranée »),
de l'École doctorale 1 (« Mondes anciens et médiévaux »)
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses 2020

ISBN : 978-2-84050-981-3

PDF complet : 979-10-231-1136-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Ragazzoli – 979-10-231-1137-8

Morlet – 979-10-231-1138-5

Guérin – 979-10-231-1139-2

Guardasole – 979-10-231-1140-8

Ciccolini – 979-10-231-1141-5

Jourdan – 979-10-231-1142-2

Junod – 979-10-231-1143-9

Munnich – 979-10-231-1144-6

Bossina – 979-10-231-1145-3

Ceulemans – 979-10-231-1146-0

Cassin – 979-10-231-1147-7

Reynard – 979-10-231-1148-4

Moreau – 979-10-231-1149-1

Lauritzen – 979-10-231-1150-7

Déroche – 979-10-231-1151-4

Kontouma – 979-10-231-1152-1

Costa – 979-10-231-1153-8

Debié – 979-10-231-1154-5

van Deun – 979-10-231-1155-2

Delmas – 979-10-231-1156-9

Ventura – 979-10-231-1157-6

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT PROPOS

Sébastien Morlet

Les extraits nous suivent depuis l'école. Parce qu'on ne peut pas tout lire, parce que le temps est compté, les Humanités – littérature, philosophie, langues vivantes et anciennes – sont transmises avant tout, de l'école primaire à l'Université, à partir d'extraits. L'extrait est partie intégrante du « manuel », c'est-à-dire du livre maniable, feuilletable, adaptable aux besoins d'un cours.

Plus tard, les lecteurs que nous sommes continuent d'être baignés par les extraits : extraits dans la presse, de telle déclaration, de tel texte de loi, de tel livre qui vient de paraître ; extraits des œuvres fleuves – le Livre des Rois, *L'Astrée*... – réunis dans des anthologies.

Nos contemporains ignorent souvent qu'en cela, nous sommes les héritiers de l'Antiquité grecque. Les enfants y avaient déjà l'habitude d'apprendre à partir d'extraits, et il était courant de publier des « extraits » des œuvres jugées trop longues. L'extrait avait cependant, dans le monde gréco-romain, puis au Moyen Âge, latin ou byzantin, une place plus importante qu'il n'a aujourd'hui dans la culture littéraire. D'abord, les lettrés lisaient rarement sans prendre des notes, et ces notes prenaient en général la forme d'extraits. Un homme de lettres, sous l'Empire romain, se constituait ainsi des collections personnelles d'extraits, qu'il pouvait consulter, prêter, échanger. Ces collections lui servaient aussi, le cas échéant, à composer d'autres ouvrages. C'est dire que, derrière nombre d'œuvres antiques, surtout à partir de l'époque romaine, se cachent des extraits remployés et plus ou moins réélaborés. Cet aspect de la production littéraire antique et médiévale est encore très mal connu alors qu'il est au cœur des pratiques anciennes de lecture et d'écriture. Il existe déjà des synthèses importantes sur la lecture dans l'Antiquité et au Moyen Âge¹, mais ce que nous appellerions volontiers la lecture *sélective*, c'est-à-dire cette lecture

1 G. Cavallo et R. Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, tr. française, Paris, Le Seuil, 1997 ; G. Cavallo, *Lire à Byzance*, trad. P. Odorico et A.-Ph. Segonds. Paris, Les Belles Lettres, 2006 ; H. Y. Gamble, *Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme*, tr. française, Genève, Labor et Fides, 2012 (1995 pour l'édition originale).

attentive qui consiste à retenir des extraits, n'a jamais suscité, à ce jour, l'intérêt qu'elle méritait².

Le but de ce livre est de commencer à combler cette lacune. Parler des *extraits* ne revient pas, d'ailleurs, à parler uniquement des *florilèges*, c'est-à-dire des anthologies constituées d'extraits. Le cas du florilège occupe une place importante dans ce volume, mais la problématique de l'extrait ne s'y réduit pas. Au contraire, il était important de situer la pratique du florilège, comme genre littéraire, dans le cadre plus général de l'extrait, c'est-à-dire de la lecture sélective et de ses différents aspects – le florilège n'étant que la face la plus immédiatement visible d'une pratique beaucoup plus diffuse dans les textes anciens.

8 Il est important également de bien dissocier la notion d'*extrait* des notions voisines de *citation* et de *fragment*. Ces deux dernières notions sont sans doute plus familières aux savants, aujourd'hui, mais le terme *extrait*, dont il existe des équivalents stricts en grec (*eklogē*) et en latin (*excerptum*), correspond davantage à la pratique concrète des Anciens. Une citation est un texte reproduit dans un autre texte. La citation peut être extraite d'une source, et dans ce cas, c'est un *extrait*. Mais on peut également citer un texte intégral, et dans ce cas, les deux notions ne se recoupent pas. Par ailleurs, les *extraits* ne se donnent pas toujours à voir sous la forme de *citations*. L'auteur qui les reproduit ne laisse pas toujours savoir à son lecteur qu'il puise chez un autre. Et l'extrait peut être plus ou moins réécrit.

La notion de *fragment* est quant à elle une notion philologique. Un fragment est un « bout » de texte : la notion de fragment est une notion factuelle. Là encore, un fragment peut être à la fois une citation et un extrait, s'il s'agit d'un bout de texte cité par un auteur, et extrait d'un autre texte. Mais il existe des fragments accidentels : tel morceau de texte transmis dans un manuscrit mutilé, par exemple. Et ces fragments ne sont pas des extraits.

Ce livre est le résultat d'un projet transversal de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée ». Ce projet s'est concrétisé dans l'organisation d'un séminaire de recherche qui s'est réuni pendant deux ans (2010-2012). Il s'est terminé par un

2 On citera tout de même le projet qui a donné lieu au volume édité par G. Reydam-Schils (dir.), *Deciding Culture: Stobaeus' Collection of Excerpts of Ancient Greek Authors*, Turnhout, Brepols, 2010, consacré uniquement à Stobée. On pourra évoquer de même un certain nombre d'ouvrages récents consacrés aux florilèges ou à l'encyclopédisme : P. Odorico, *Il prato e l'ape. Il sapere sentenzioso del monaco Giovanni*, Wien, Böhlau, 1986 ; M. J. Muñoz Jiménez (dir.), *El florilegio: espacio de encuentro de los autores antiguos y medievales*, Porto, Fédération internationale des instituts d'études médiévales, 2011 ; C. Macé et P. van Deun (dir.), *Encyclopedic Trends in Byzantium? Proceedings of the International Conference held in Leuven, 6-8 May 2009*, Leuven, Peeters, 2011.

colloque organisé à la Maison de la recherche de Paris-Sorbonne le 30 novembre et le 1^{er} décembre 2012.

Ce projet a permis d'atteindre deux objectifs majeurs :

- Dans une optique *comparatiste*, il devait permettre de confronter plusieurs traditions lettrées sur le long terme. Le présent ouvrage permet de vérifier que la pratique des extraits a connu un développement notable dans le monde gréco-romain. Mais le texte qui ouvre ce volume montre aussi que les extraits sont présents, sous d'autres formes, dans d'autres traditions lettrées – dans le monde égyptien, en l'occurrence. Bien sûr, il reste possible d'ouvrir encore le spectre de la comparaison. Ce sera peut-être l'objet d'un autre ouvrage.
- Dans une direction cette fois plus diachronique, il s'agissait de jeter les bases d'une véritable *histoire* des extraits. Les contributions réunies dans ce volume montrent que, contrairement à une idée largement reçue, l'extrait n'est pas le bien propre de la culture médiévale, latine ou byzantine. Si elle connaît un moment de gestation particulier à l'époque tardo-antique – raison pour laquelle cette époque est la mieux représentée dans ce volume –, la pratique de l'extrait trouve ses origines en Grèce classique et elle occupe déjà une place importante dans la culture de l'époque hellénistique puis romaine.

Un peu plus haut, nous notions combien l'époque actuelle était à la fois l'héritière de l'Antiquité dans son rapport aux extraits, et combien, cependant, les habitudes lettrées avaient changé aujourd'hui. Existe-t-il encore des Plines soucieux d'annoter systématiquement les ouvrages qui passent entre leurs mains ? Qui songerait aujourd'hui à prendre le temps de collecter dans un cahier les passages les plus beaux ou les plus utiles d'un auteur qu'il découvre ? Ces pratiques existent encore sans aucun doute à l'état résiduel, mais elles sont, en général, complètement sorties des usages intellectuels.

Internet, de ce point de vue, marque peut-être un curieux retour de l'extrait dans la culture contemporaine, et hors du monde strictement savant ou intellectuel. L'internaute, en effet, a désormais la possibilité, et l'habitude, de consulter – à une vitesse inégalée – nombre d'extraits, de textes, bien sûr, mais aussi de morceaux de musique ou de films. Il permet à chacun de se constituer ses propres collections d'extraits et de les « partager » avec d'autres. C'était déjà ce que faisaient les hommes de lettres de l'Antiquité, mais dans le domaine strictement littéraire. Résurgence – plutôt que continuité – inattendue d'une pratique, qui amènerait naturellement à conclure que l'extrait, davantage qu'un phénomène culturel, hérité d'une histoire, est peut-être un invariant universel, lié à l'acte même de lire et de penser.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier de l'université Paris-Sorbonne, de son École doctorale 1, de l'Institut universitaire de France, et du Labex RESMED. Réalisé dans le cadre du Labex RESMED de l'Idex SUPER, il a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-IDEX-0004-02.

L'HISTORIOGRAPHIE TARDO-ANTIQUE : UNE LITTÉRATURE EN EXTRAITS

Muriel Debié
EPHE, Paris

La littérature historique tardo-antique, quel que soit le genre adopté, procède par extraits¹. Pourtant, parce qu'elle est narrative et discursive, cette littérature n'est pas un genre que l'on associe avec les extraits comme ce peut être le cas pour les florilèges ou les chaînes exégétiques par exemple. À partir du moment pourtant où elles reposent sur l'usage de sources antérieures, les histoires et les chroniques sont par excellence une littérature en extraits puisque dès lors que l'historien s'intéresse aux événements d'un passé lointain dont il n'a pu être le témoin, dès lors qu'il ne peut plus pratiquer l'*autopsia* ou au moins reposer sur les témoignages, il doit utiliser des sources antérieures qu'il excerpte. La problématique n'est pas seulement celle de la copie de sources mais encore celle de l'adaptation et de la recomposition dont elles font l'objet. Les extraits ne sont en effet que rarement des citations : dans le cas des histoires classicisantes, ils sont insérés dans une réécriture qui les absorbe largement² ; dans les histoires ecclésiastiques, où le souci du style littéraire est moins grand, ils sont plus facilement identifiables. C'est dans les chroniques, l'autre nouvelle manière pour les chrétiens d'écrire l'histoire, que les extraits sont les plus visibles, le travail de liaison entre eux, les coutures rhétoriques étant moins travaillées, voire inexistantes.

L'originalité de chaque œuvre réside dans la manière dont les extraits sont choisis et excerptés, puis de nouveau assemblés et combinés avec d'autres, en l'occurrence, pour des œuvres historiques, dans l'ordre chronologique. Les extraits ont de fait plus à dire sur les intentions et les intérêts de celui qui les utilise que sur le style ou la forme de l'œuvre originelle. L'usage systématique d'extraits d'œuvres antérieures pour les périodes qui précèdent celle de l'historien ou du chroniqueur et l'ajout de sources supplémentaires, témoignages,

- 1 Voir A. J. Carriker, *The Library of Eusebius of Caesarea*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 48-49.
- 2 Voir P. A. Brunt, « On Historical Fragments and Epitomes », *The Classical Quarterly*, 30. 2 (n.s.), 1980, p. 477-494, sur les citations, paraphrase et épitomés des historiens grecs.

documents, lettres..., pose toutes sortes de questions sur la nature de tels textes : que faire de la notion d'auteur quand on est confronté à un feuilletage de sources antérieures ? quand parler d'une œuvre d'auteur, d'un recueil ou d'un épitomé ? comment faire la part de l'extrait et de la réécriture ? comment qualifier le travail de composition des extraits ? est-ce que la recherche d'un texte originel a un sens ? comment les différentes rédactions d'un texte sont-elles liées entre elles et qu'est-ce que cela signifie pour l'identité rédactionnelle d'un texte ? quel rapport l'extrait entretient-il avec l'ensemble du texte dans lequel il est incorporé ? quelle est la signification de la présence d'un ouvrage dans un autre ouvrage plus ou moins délimité ? quelle est la relation entre la tradition individuelle, la plus petite unité littéraire, et la forme d'ensemble du texte ? Dans le cas des chroniques notamment, la question posée est de savoir si ce que l'on lit est un texte ou un simple assemblage de sources antérieures, et si le résultat est plus que la somme des extraits dont il est constitué.

394

Le travail de *Quellenforschung* des historiens modernes sur les textes historiques anciens vise précisément à tenter d'identifier ces sources, qui ne sont que rarement nommées³, et de définir le contour des extraits, qui n'est jamais précisé. On peut même établir une valeur historiographique et non plus seulement historique des histoires et des chroniques anciennes, qui se mesure au nombre et à l'intérêt des extraits de sources antérieures, souvent disparues par ailleurs, qu'elles ont conservées. Le risque toutefois est de perdre, en se focalisant sur la fenêtre ainsi ouverte sur la mosaïque des extraits, la vue d'ensemble sur le texte nouveau qui a été tissé à partir d'eux. Il est aussi de penser que les extraits permettraient de déterminer les limites et la forme d'une source perdue, voire de la reconstituer par une sorte de rétroversion des extraits en les prenant comme des citations ou des fragments de l'œuvre disparue.

En lien avec cette problématique des extraits, se superpose en effet celle des fragments, les « historiens fragmentaires », en venant à constituer une catégorie particulière désignant des textes conservés seulement en partie, souvent par des extraits inclus dans des textes postérieurs⁴. La reconstitution de ces textes perdus est l'une des voies qu'emprunte la *Quellenforschung*, qui pose des problèmes spécifiques d'histoire des textes, extraits et fragments ne pouvant être mis sur le même plan. Si l'un et l'autre en effet supposent la sortie du contexte d'origine, le

3 La chronique syro-orientale d'Élie de Nisibe, au XI^e siècle, fait figure d'exception puisque chacun des lemmes en syriaque et en arabe voit sa source mentionnée (*Eliae Metropolitanæ Nisibeni opus chronologicum*, I, *id.*, E.W. Brooks, CSCO ser. III, t. 7 et 8, Rome, 1910 (réimpr. CSCO 62*/*Syr.* 21 T(extus) et 62**/*Syr.* 22 V(*ersio*), Louvain, Secrétariat du CSCO, 1954-62) ; II, J.-B. Chabot, ser. III, t. 9 et 10, Rome, 1910 (réimpr. CSCO 63*/*Syr.* 23 T et 63**/*Syr.* 24 V, Louvain, Secrétariat du CSCO, 1954-62) [éd. et trad. lat.].

4 On évoquera bien entendu l'entreprise de Félix Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker* et la *Brill's New Jacoby* qui la continue.

fragment peut être défini comme le reste d'un texte perdu en raison notamment de lacunes matérielles des manuscrits, et constitue donc un témoin direct de l'original, alors que l'extrait est un témoin secondaire, intentionnellement sorti de son contexte comme source, citation ou abrégé et transmis de manière indirecte, au travers de l'insertion dans un texte postérieur⁵.

Parce qu'ils sont le résultat du choix effectué par un auteur ou un compilateur (la nuance entre les deux est souvent difficile à établir), en vue de composer une œuvre nouvelle, les extraits présentent un degré d'écart avec l'original qu'il est rarement possible d'évaluer, sauf si cet original a été conservé par ailleurs⁶. Il ne s'agit que rarement de citations à proprement parler et ni la forme ni l'ordre du matériel emprunté ne peuvent être retrouvés. La notion de tradition indirecte est utile pour rappeler que l'on n'a pas accès à l'original mais au résultat d'une transmission qui en dit plus sur le texte récepteur que sur le texte reçu.

Les couches d'information historique sont un autre élément venant compliquer l'accès aux extraits puisque leur transmission a pu se faire au travers de sources intermédiaires, parfois elles-mêmes perdues, ou dans des textes conservés de manière fragmentaire ou encore au travers d'épitomés. Quand bien même les extraits seraient des citations à proprement parler, le processus de leur transmission ne permet pas le plus souvent de remonter jusqu'à l'original avec certitude. Ce qui est en jeu est aussi la fidélité à l'œuvre originelle, dans sa lettre comme dans sa structure, l'extrait supposant par essence la sortie du contexte d'origine.

Ce sont là quelques-uns des aspects soulevés par la notion d'extrait auxquels veut s'intéresser cette contribution. Je ne prendrai toutefois pas en compte ici les biographies et particulièrement l'hagiographie qui sont une autre forme littéraire d'écriture de l'histoire qui fut très populaire mais qui seraient un sujet en soi, que l'on songe aux recueils de Vies des philosophes ou aux biographies collectives de moines, à l'usage de parties de ces textes dans les chroniques ou encore aux ménologes et autres livres liturgiques reprenant des extraits ou résumant des Vies de saints et de martyrs.

5 Les deux termes sont pourtant utilisés fréquemment comme des synonymes.

6 Voir L. Conrad, « Recovering Lost Texts. Some Methodological Issues », *Journal of the American Oriental Society*, 113/2, 1993, p. 236-258 à propos des essais de reconstruction de la biographie de Muhammad par Ibn Ishāq ; J. Van Ginkel, « Making History. Michael the Syrian and His Sixth-Century Sources », dans R. Lavenant (dir.), *Symposium Syriacum VII*, Rome, Pontificium Institutum Studiorum Orientalium/Pontificio Istituto Orientale, 1998, p. 351-358 à propos de la chronique syrienne de Michel le Syrien et R. Scott, « "The Events of Every Year Arranged Without Confusion": Justinian and Others in the Chronicle of Theophanes Confessor », dans P. Odorico, P. A. Agapitos, M. Hinterberger (dir.), *L'Écriture de la mémoire : la littérature de l'historiographie*, Paris, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, 2006, p. 49-65, à propos de celle du chroniqueur byzantin Théophane.

Il n'y a pas de sens à séparer l'étude de l'historiographie tardo-antique en fonction des langues de production, sinon le risque d'éparpillement et les limites de ma connaissance des différents champs littéraires. Les exemples seront donc choisis essentiellement parmi les textes en grec et en syriaque.

LES EKLOGAI HISTORIQUES

396

« Tout ce que j'estimerai profitable au but indiqué, je le choisirai [ἀναλεξάμενοι] parmi les choses que [mes prédécesseurs] rapportent çà et là [σποράδην]; comme en des prairies spirituelles, je cueillerai [ἀπανθισάμενοι] les passages utiles des écrivains anciens et j'essaierai d'en faire un corps [σωματοποιῆσαι] dans un récit historique⁷ ». La description que fait ici Eusèbe de sa méthode, en introduction à son *Histoire ecclésiastique*, emprunte au vocabulaire du florilège en ce qui concerne le recueil de l'information historique. Cette méthode qu'il emploie dans l'ensemble de ses entreprises littéraires suppose la mise en œuvre d'un travail collectif. A. Carriker a montré comment le type de travail entrepris par Eusèbe supposait l'intervention de collaborateurs qui allaient chercher les extraits qu'il avait sélectionnés et qui étaient utilisés dans le processus de rédaction⁸. C'est sans doute sous la forme d'un travail d'équipe entre Eusèbe et ses « chargés de recherche », secrétaires, moines ou prêtres copistes de son entourage, qu'il faut imaginer le processus aboutissant aux couches rédactionnelles que manifeste le texte final⁹. L'intérêt de ce passage est qu'il explicite non seulement l'usage d'extraits pour écrire l'histoire, mais le fait que les extraits sélectionnés servent à former un nouveau tout, un nouveau corps littéraire, et sont donc retravaillés, en tout cas recomposés dans le processus d'écriture de l'histoire. Cette méthode n'est pas propre à Eusèbe ni cantonnée à la littérature historique mais est néanmoins caractéristique du genre des histoires ecclésiastiques et des chroniques.

Les chroniques témoignent dans leur format même de la difficulté à reclasser les extraits dans la structure chronologique et thématique adoptée. La chronique de Georges le Syncelle (tout début du IX^e siècle) porte le titre d'Ἐκλογὴ χρονογραφίας dans le manuscrit A qui nous l'a transmise¹⁰. Pour rendre compte du matériel historiographique emprunté à diverses sources et qu'il ne parvenait pas à classer sous les entrées des « années du monde » κόσμου ἔτη, Georges, qui n'avait pas repris la structure bipartite de la

7 Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, préface (I, 1, 4).

8 A. Carriker, *The Library...*, *op. cit.*, p. 48-49 notamment.

9 Voir S. Morlet et L. Perrone (dir.), *Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique : commentaire. Tome I, Études d'introduction*, Paris, Les Belles Lettres/Le Cerf, 2012.

10 Georges le Syncelle, *Eclogae Chronographiae*, éd. A. A. Mosshammer, Leipzig, Teubner, 1984.

chronique d'Eusèbe, a créé une partie intitulée *σποράδιον*, « miscellanées », pour rassembler les extraits qui n'entraient pas dans la succession des souverains du monde. De même, Michel le Syrien (xii^e siècle) ajoute à la structure double, séculière et ecclésiastique, de sa chronique une troisième colonne destinée à accueillir le matériau qu'il jugeait difficile de faire entrer dans l'une ou l'autre catégorie¹¹.

Les extraits d'œuvres antérieures constituent le matériau des genres nouveaux de la chronique et de l'histoire ecclésiastique inventés par Eusèbe pour écrire l'histoire chrétienne. Le genre de la chronique est celui d'une « collection » des temps des histoires du peuple juif et de son héritier, l'Empire romain chrétien, mis en parallèle dans les canons chronologiques avec ceux de l'histoire des autres nations. La chronique d'Eusèbe, en deux parties, présentait dans la première, intitulée « *Chronographia* », « écriture des temps », des listes des durées de règne des dirigeants mondiaux, extraites de la Bible et d'historiens antérieurs. Ces listes constituent la trame chronologique de sa chronique comme de toutes celles produites ensuite, telle la Chronique syriaque composite de 640 ou celles, en grec, du patriarche Nicéphore au ix^e siècle, en syriaque et en arabe d'Élie de Nisibe au xi^e siècle, pour n'en citer que quelques-unes, qui ont des listes similaires à celles d'Eusèbe pour établir la chronologie depuis la Création. Ces listes sont reprises à des auteurs antérieurs ou constituées à partir de plusieurs sources, dont les noms sont donnés : la liste des souverains chaldéens de la chronique d'Eusèbe est prise à Alexandre Polyhistor, Abydenus et Josèphe, celle des Assyriens à Abydenus, Castor, Diodore et Céphalion, celle des Hébreux à la Bible, Clément d'Alexandrie et Josèphe, celle des Égyptiens à Manéthon et à Josèphe, celle des Grecs à Castor, Porphyre et Diodore, celles des Romains à Denys d'Halicarnasse, Diodore et Castor, celles des thalassocraties sont extraites de Diodore. D'autres auteurs encore sont mis à contribution comme Phlégon de Tralles, Eupolème ou Dictys.

La seconde partie de la chronique d'Eusèbe consistait en des canons chronologiques composés grâce aux données chronologiques extraites des listes de succession de la première partie. Le matériau historique, souvent appelé « *spatium historicum* », était synchronisé avec les canons, placé en regard des dates contenues dans les colonnes des canons. Ce matériau était lui-même extrait de sources antérieures mais qui ne sont que rarement identifiées par Eusèbe. La forme même de la chronique universelle, par le choix de couvrir la totalité des temps et, en théorie au moins, la totalité de la terre habitée, supposait de puiser

¹¹ *Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée pour la première fois et traduite en français*, Paris, E. Leroux, 1899-1924, 3 vol. (réimpr. en 4 vol., Bruxelles, 1963 ; rééd. 2010 : vol. 1 : *The Edessa-Aleppo Codex*, éd. Gregorios Ibrahim ; vol. 10 : réimpr. éd. J.-B. Chabot ; vols 2-4 : réimpr. trad. J.-B. Chabot.

à toutes sortes de sources différentes, mais aussi de procéder à une sélection des dates et des événements. En ce sens toutes les chroniques sont des collections d'extraits en même temps que des épitomés d'histoire universelle. Le matériau historique de la seconde partie de la chronique d'Eusèbe contient des extraits d'auteurs antérieurs tels Clément d'Alexandrie, Philon ou Julius Africanus, dont le nom, le titre de l'œuvre, parfois même la référence du chapitre ou du livre d'où est tiré la citation ou le résumé sont indiqués, mais dont le plus souvent seul un résumé est donné, sans plus de précision. Le matériau auquel Eusèbe puise peut appartenir déjà à une littérature d'extraits comme dans le cas de la citation qu'il donne de Phlégon de Tralles sur les *mirabilia* de la Passion du Christ qui semble provenir de *Testimonia* extérieurs aux Écritures qui circulaient dans la tradition alexandrine (ils sont cités aussi par Origène et Julius Africanus, mais Eusèbe semble y avoir eu accès indépendamment)¹².

398

Comme le dit explicitement le Pseudo-Zacharie dans l'introduction au livre I de son histoire écrite en syriaque : « il convient, après les écrits des trois histoires ecclésiastiques (maktbonwotō d-tlot 'qlesyastyqē) d'Eusèbe, Socrate et Théodoret, que le reste des événements qui eurent lieu à un moment ou un autre et qui sont dispersés et ne sont pas rassemblés dans un seul livre, soit rassemblé autant que possible et noté pour l'utilité des croyants, qu'il vienne de lettres ou de manuscrits (šḥoḥē) ou de témoignages solides »¹³. Ces emprunts font suite à celui de l'histoire ecclésiastique de Zacharie de Mitylène, qui occupe les premiers livres de la nouvelle histoire. Un double procédé d'excerptation et de traduction est à l'œuvre dans cette composition. L'auteur identifie son rôle comme celui d'un épitomateur, qui rassemble les informations de toutes sortes de sources différentes, grecques et syriaques, historiques et documentaires.

La chronique bilingue syriaque-arabe composée par Élie de Nisibe au XI^e siècle est la seule à mentionner pour chaque lemme emprunté le nom de sa source. Cela en fait une source unique sur nombre d'œuvres aujourd'hui disparues, quelles soient grecques, syriaques ou arabes. La forme tabulaire de présentation de ces informations, placées dans des cases en regard d'une colonne de datation et d'une colonne de texte, accorde une place à l'identification de la source, voire des deux sources, syriaque et arabe, de l'information¹⁴. Dans le cas de

12 Voir O. Andrei, « Canons chronologiques et histoire ecclésiastique », dans S. Morlet et L. Perrone (dir.), *Eusèbe de Césarée...*, op. cit., p. 71-73.

13 PsZ, I, p. 5 T, 3 V.

14 L'édition de référence du *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* n'a pas conservé la forme du manuscrit. Seule l'édition antérieure par L.-J. Delaporte a conservé la distinction entre les lemmes en syriaque et en arabe, *La Chronographie d'Élie bar-Šīnaya, métropolitain de Nisibe : traduite pour la première fois d'après le manuscrit Add. 7197 du Musée britannique*, Paris, H. Champion, 1910. Sur cette chronique, voir W. Witakowski, « Elias Barshenaya's Chronicle », dans W. Van Bakkum, J. W. Drijvers et A. C. Klugkist (dir.), *Syriac Polemics. Studies in Honour of Gerrit Jan Reinink*, Louvain, Peeters, p. 219-237.

l'usage de deux sources différentes dans une même case, il n'est pas précisé cependant quelle partie de l'information vient de quel texte. L'usage d'extraits bien identifiés, bilingues qui plus est, a ainsi entraîné une forme originale de mise en pages que ne partage aucune autre chronique ancienne. Il n'est pas clair dans quelle mesure ces extraits sont des citations fidèles ou ont fait l'objet de paraphrases ou de résumés. Leur format extrêmement bref ne permet pas non plus de se faire une idée du format et du style de la source utilisée. Ils présentent cependant l'intérêt majeur pour la période des débuts de l'Islam d'avoir préservé des sources aujourd'hui perdues comme l'histoire du célèbre mathématicien Al-Khwarizmi (qui a donné, d'après la forme latinisée de son nom, le mot *algorithme*). À défaut d'offrir des informations nouvelles, ces extraits présentent l'immense avantage de permettre de dater la mise en circulation de l'information historique dans un contexte où les sources historiographiques musulmanes d'époque omeyyade ont aujourd'hui disparu et où seules subsistent les sources d'époque abbasside, qui ont procédé à des réécritures de l'histoire¹⁵.

De la même manière, les histoires ecclésiastiques sont constituées d'extraits d'œuvres antérieures. La Bible, les historiens antérieurs, les Pères de l'Église, mais aussi les textes apocryphes, hagiographiques et les documents sont cités, abrégés et introduits dans un découpage en livres suivant les règnes des empereurs. Ce mode de composition est aussi celui des chroniques postérieures au VI^e siècle, qui associent organisation chronologique sous des entrées de dates et narration, et qui prennent la place des histoires ecclésiastiques, qui cessent d'être composées à peu près au même moment. Des formes mixtes d'écriture de l'histoire voient le jour, qui combinent l'organisation chronologique des chroniques, les récits de l'histoire profane ou de la biographie et l'organisation en livres des histoires classicisantes et ecclésiastiques. À cette forme mixte correspond la fusion graduelle de l'histoire profane et de l'histoire ecclésiastique. Plusieurs degrés d'écriture et de composition sont identifiables dans le travail de recomposition des extraits dans un texte nouveau, qui vont de la simple juxtaposition de matériaux historiographiques au « texte » littéraire proprement dit. Comme le montrent les épitomés de Théodore Lecteur ou du Pseudo-Zacharie, un genre historiographique mixte émerge au VI^e siècle, tissé d'extraits liés les uns aux autres de manière assez lâche.

15 Voir les travaux d'Antoine Borrut, notamment *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Leiden/Boston, Brill, 2011 et concernant plus particulièrement la chronique d'Élie : « La circulation de l'information historique entre les sources arabo-musulmanes et syriaques : Élie de Nisibe et ses sources », dans M. Debié (dir.), *L'Historiographie syriaque*, Paris, Geuthner, p. 137-160.

L'exemple de la chronique syriaque anonyme dite « composite » a l'intérêt de montrer le processus inachevé de composition d'une chronique où le passage du matériau au texte n'a pas été pleinement réalisé¹⁶. Elle est constituée de sept séries d'extraits qui constituent autant de rubriques qui n'ont pas été liées les unes aux autres. On semble être en présence d'un dossier documentaire, comme semble le confirmer le fait que la dernière rubrique est moins harmonisée encore que les autres, avec au moins cinq sources différentes identifiables. L'intégration dans une continuité chronologique n'a pas été faite et les datations sautent vers l'avant ou l'arrière en fonction du contenu des extraits. L'unification thématique n'a pas eu lieu non plus, même si un intérêt pour l'histoire de l'Église d'une part, des relations romano-perses de l'autre, semble avoir guidé le choix des extraits. Une intention est manifeste derrière la collecte de ces extraits, mais qui ne semble pas être allée au bout de leur recomposition et de la construction d'un « texte ».

400

EXTRAITS ET ÉPITOMÉS

Les textes historiques grecs ont fait l'objet de lectures, voire d'éditions en extraits aux IX^e et X^e siècles, qui sont autant de filtres au travers desquels ils nous sont parvenus et dont nous sommes toujours tributaires. Outre les chroniques et histoires postérieures qui utilisèrent les textes précédents comme leurs sources, les résumés de Photius dans sa *Bibliothèque*¹⁷, au IX^e siècle, les *Excerpta* constantiniens réalisés au X^e siècle et le dictionnaire de la Souda, un peu postérieur, ont excerpé des histoires anciennes aujourd'hui disparues par ailleurs. Nous dépendons largement de ces emprunts et de ces travaux éditoriaux des IX^e-X^e siècles pour la connaissance des œuvres grecques qui ne nous sont pas parvenues en tradition directe.

L'entreprise des *Excerpta* historiques réalisée à la demande de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète au milieu du X^e siècle témoigne d'un véritable projet visant à compiler en une sorte d'encyclopédie historique le plus grand

¹⁶ *Chronicon miscellaneum ad annum Domini 724 pertinens*, éd. E. W. Brooks, p. 77-155 T; éd. J.-B. Chabot, p. 61-119 V dans *Chronica minora*, CSCO III, t. 4.2, III, Paris : Imprimerie nationale, 1904 (réimpr. CSCO 3/Syr. 3 T; CSCO 4/Syr. 4 V, Louvain, Secrétariat du CSCO, 1955) [éd. et trad. lat.]. Voir A. Palmer, « Une chronique syriaque contemporaine de la conquête arabe : essai d'interprétation théologique et politique », dans P. Canivet & J.-P. Coquais (dir.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VI^e-VIII^e siècle*, Damas, IFD, 1992, p. 31-46; M. Debié, « L'héritage de la chronique d'Eusèbe dans l'historiographie syriaque », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 6, 2006, p. 18-28 et *ead.*, « Temps linéaire, temps circulaire. Chronologie et histoire dans les chroniques syriaques », *Antiquités sémitiques*, 3, 1998, p. 177-196 (p. 184-185, 187).

¹⁷ *Bibliothèque*, texte grec et trad. R. Henry, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003. T. Hägg, *Photios als Vermittler antiker Literatur: Untersuchungen zur Technik des Referierens und Exzerpieren in der Bibliothek*, Uppsala/Stockholm, Almqvist och Wiksell, 1975.

nombre possible d'histoires¹⁸. Une partie seulement de cet ouvrage nous est parvenue. Ce recueil d'extraits n'est donc plus connu que de manière fragmentaire et de façon indirecte par les extraits qu'en reprint à la fin du x^e siècle la Souda. S'il y a bien un projet à l'œuvre, il ne s'agit pas à proprement parler d'un projet d'auteur mais bien de compilateur. Une équipe de collaborateurs fut chargée par l'empereur de rassembler les manuscrits d'historiens, puis de procéder à des extraits ensuite répartis dans l'une des cinquante-trois sections thématiques qui composaient l'ensemble¹⁹. La méthode n'est pas différente de celle d'Eusèbe de Césarée ou Élie de Nisibe par exemple, pourtant ces *excerpta* ne sont pas qualifiés d'« histoire » mais gardent leur statut d'extraits, réorganisés thématiquement²⁰.

À la fin du x^e siècle, le lexique de Suidas, communément désigné comme la Souda, a eu accès à certaines des sections des *Excerpta* constantiniens et constitue donc un autre témoignage indirect de nombre d'auteurs anciens excerptés soit directement, soit au travers d'autres excerpteurs²¹.

Certaines histoires ecclésiastiques et chroniques enfin ont été transmises sous la forme d'épitomés. La tradition de produire des ouvrages résumant des œuvres historiques longues est attestée dans le cas de Tite-Live par exemple, les *Periochae* résumant les 142 livres de son *Histoire romaine* dont nous n'avons plus aujourd'hui que les livres I-X et XXI-XLV. Ces résumés ont parfois supplanté l'original, considéré comme trop long, et ont sans doute contribué à sa disparition : puisque des épitomés étaient disponibles, il n'était pas nécessaire de continuer à copier l'intégralité de l'original. Les extraits ont sans doute signé la mort d'un certain nombre d'œuvres complètes.

Plusieurs explications peuvent être avancées pour expliquer la disparition des œuvres excerptées. En dehors de la longueur de l'œuvre d'origine qui a pu décourager la lecture complète, le manque d'intérêt des lecteurs postérieurs pour le style ou le contenu d'une œuvre ancienne peut également expliquer qu'en dehors des extraits jugés les plus intéressants, une œuvre n'ait plus été lue

18 Sur les *Excerpta* constantiniens, voir P. Lemerle, *Le Premier Humanisme byzantin*, Paris, PUF, 1971, p. 280-288.

19 Voir P. A. Brunt, « On Historical Fragments... », art. cit., p. 483-485.

20 B. Flusin, « Les *Excerpta* constantiniens. Logique d'une anti-histoire », dans S. Pitta (dir.), *Fragments d'historiens grecs. Autour de Denys d'Halicarnasse*, Rome, École française de Rome, 2002, p. 537-559.

21 C. de Boor, « Suidas und die Konstantische Excerptsammlung », *Byzantinische Zeitschrift*, 23, 1914-1919, p. 1-27. Voir G. Zecchini (dir.), *Il lessico Suda e la memoria del passato a Bisanzio*, Bari, Edipuglia, 1999, pour des études sur les historiens grecs et romains dans la Souda. De très nombreux articles ont été consacrés aux historiens tardo-antiques : Priscus de Panion, Eunape de Sardes, Olympiodore de Thèbes, Malchos de Philadelphie, Eutrope, Eustathe d'Épiphanie, Jean Malalas (voir la bibliographie dans l'ouvrage cité ci-dessus et sur le site *Suda on line* : <http://www.stoa.org/sol/historia.shtml>).

et donc copiée pour assurer sa survie. La *Bibliothèque* de Photius montre que les extraits choisis l'étaient en grande partie en fonction de leurs qualités littéraires.

Les hasards de la transmission matérielle ont entraîné aussi la disparition de manuscrits, notamment dans les cas où n'existait qu'un petit nombre de copies, comme pour la chronique d'Eusèbe par exemple : la complexité de la mise en pages, et donc le temps, les ressources financières et l'habileté requis du copiste, ont certainement freiné le nombre de copies et entraîné la disparition de la chronique en grec après le IX^e/X^e siècle. De très nombreuses chroniques ne nous sont plus connues que par un seul manuscrit (sans doute parce qu'elles avaient peu circulé en dehors de leur lieu de production) souvent fragmentaire, comme c'est le cas pour la chronique syriaque de Jacques d'Édesse (tout début du VIII^e siècle), ou ne contenant qu'une version brève, comme dans le cas de la chronique grecque de Jean Malalas (VI^e siècle). Les vicissitudes des bibliothèques du Proche-Orient, les mauvaises conditions de conservation (humidité, variations de température, exposition aux insectes et aux rongeurs...) ont en effet entraîné la disparition de nombreux manuscrits.

402

La condamnation dont les histoires ont pu, comme les œuvres dogmatiques, faire l'objet en raison de leurs orientations religieuses a également joué un rôle : parce qu'elles sont sous-tendues par une philosophie et souvent une théologie de l'histoire, les œuvres historiques ne sont pas des descriptions neutres d'un passé objectif mais sont les instruments de la construction d'une mémoire collective et d'un passé propre à chaque auteur en fonction de ses affiliations ou à chaque communauté ou Église. C'est ainsi que les auteurs classicisants n'ont plus été lus qu'en extraits, car leurs œuvres ne correspondaient pas à la lecture de l'histoire que faisaient les chrétiens²². Dans la variété des adhésions chrétiennes, les hétéroousiens comme Philostorge ne furent plus guère lus par les homoousiens majoritaires. Philostorge mentionne l'ordre officiel de brûler les livres d'Eunome (XI, 5), ce que confirme le Code théodosien, et donc lui-même dut accéder clandestinement à des ouvrages de sa tendance²³. Il en va de même pour les œuvres des miaphysites dont les œuvres furent interdites par Justinien et qui cessèrent presque complètement d'être lues en grec, comme Zacharie le Scholastique ou Jean Diacrinomenos, dont seuls des extraits ont subsisté dans des œuvres postérieures ou des collections d'extraits. Inversement, si les miaphysites continuèrent à écrire en syriaque, ils n'utilisèrent qu'avec réticence les histoires des chalcédoniens comme celle de Théophile d'Édesse

22 Voir la monographie, ainsi que l'édition, traduite et commentée des extraits des historiens classicisants du V^e siècle de notre ère : C. R. Blockley, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus*, Liverpool, F. Cairns, 1981-1983, 2 vol.

23 Introduction de B. Bleckmann, « un travail de reconstruction », p. 49.

(viii^e siècle), qui en conséquence a disparu en dehors de la réutilisation par des auteurs postérieurs. Les histoires des maronites et des melkites, composées en syriaque ou en arabe avant le xvii^e siècle, ont aussi disparu en transmission directe, à l'exception de la *Chronique maronite*²⁴ et de la *Chronique melkite*²⁵.

Deux histoires ecclésiastiques du vi^e siècle, celle de Théodore Lecteur et celle de Zacharie de Mytilène ne nous sont plus connues que sous la forme d'épitomés et ont disparu dans leur forme originelle. L'*Histoire ecclésiastique* de Théodore Lecteur est tout à fait symptomatique du mode de composition puis de transmission en extraits des ouvrages historiques tarso-antiques. Cette histoire est elle-même composite puisque sous le nom d'*Histoire Tripartite* elle offrait un condensé des histoires ecclésiastiques de Socrate, Sozomène et Théodoret. Cette histoire a été transmise à son tour sous la forme d'un recueil d'extraits compilé par un épitomateur anonyme au début du vii^e siècle, encore abrégés par les excerpteurs suivants.

Ce mode de transmission n'a pas été sans conséquences sur les choix éditoriaux de ces extraits puisqu'une proportion importante de ceux qui figurent dans l'édition de Hansen ne vient pas en réalité des quatre manuscrits qui conservent une version de la compilation²⁶ mais ont été restitués par l'éditeur, notamment en ce qui concerne le livre IV, d'après la chronique de Théophane qui a également transmis des extraits de ce texte. Quels rapports entretiennent l'histoire ecclésiastique de Théodore et l'épitomé réalisé au vii^e siècle? Quel rôle a joué l'épitomateur et que pouvons-nous identifier de l'œuvre originelle au terme de ce processus de transmission?

Intitulé *Συναγωγή ἱστοριῶν διαφόρων*, *Réunion de différentes histoires*, l'épitomé comprenait une compilation de la version de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe revue et continuée par le Pseudo(?) -Gélase de Césarée, suivie de l'*Histoire tripartite* que Théodore avait composée à partir des histoires ecclésiastiques parallèles de Socrate, Sozomène et Théodoret, puis de sa propre contribution pour les années 439-518, portant le titre de *Ἐκλογαί*

24 *Chronicon maroniticum*, E. W. Brooks, p. 43-74 T; J.-B. Chabot, p. 35-57 V, dans *Chronica minora*, op. cit.

25 A. de Halleux, « La chronique melkite abrégée du ms. Sinaï 10 », *Le Muséon*, 91, 1978, p. 5-44 [éd. et trad. fr.]. Sur les textes préservés, mais aussi disparus en syriaque et syro-arabe, voir M. Debié, *L'Écriture de l'histoire en syriaque : transmission interculturelle et construction identitaire entre hellénisme et islam*, Leiden, Peeters, sous presse.

26 Sur la transmission manuscrite, voir B. Pouderon, « Les fragments anonymes du Baroc. Gr. 142 et les notices consacrées à Jean Diacrinoménos, Basile de Cilicie et l'anonyme d'Héraclée », *Revue des études byzantines*, 55, 1997, p. 169-92 et *id.*, « Le codex Parisinus graecus 1555 A et sa récitation de l'Épitomé byzantin d'histoires ecclésiastiques », *Revue des études byzantines*, 56, 1998, p. 169-191.

ἀπό τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας Θεοδώρου ἀναγνώστου²⁷. Enfin l'épitomateur a utilisé également des passages de l'histoire, aujourd'hui perdue, de Jean Diacrinomenos: Ἰωάννου τοῦ Διακρινομένου ὄσα... σποράδην ... παρεξέλαβον... Théodore présente son travail dans des termes similaires à ceux d'Eusèbe comme un travail d'excerptation de ce qu'il avait pris ici ou là (σποράδην) puis de recomposition en un nouveau tout. Son programme est formulé ainsi: συναγαγεῖν τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἱστοριῶν τοὺς ἐκθέοντας, réunir les auteurs d'histoires ecclésiastiques, καὶ μίαν τινὰ ἐξ αὐτῶν ἀρμόσασθαι σύνταξιν et à partir d'eux agencer un ouvrage en quelque sorte unique²⁸.

404

Geoffrey Greatrex souligne la proximité de la démarche de l'épitomateur de la chronique de Théodore Lecteur au VII^e siècle et de l'anonyme qui procéda à l'excerptation de la chronique de Zacharie de Mytilène et à sa recomposition en syriaque, connue sous le nom d'histoire du Pseudo-Zacharie²⁹. Les deux épitomateurs ont procédé de la même manière à la préparation d'une version abrégée de l'histoire ecclésiastique de Théodore d'un côté et de celle de Zacharie de l'autre. Leur travail a consisté non seulement à excerpter des passages de leur source (et à les traduire en syriaque dans le cas de Zacharie) mais encore à la compléter avec d'autres sources tout en intervenant éventuellement sur les extraits eux-mêmes. La transmission de l'épitomé de l'histoire ecclésiastique de Théodore montre que cette version a été parfois encore abrégée dans certains manuscrits. Le résultat de ces différentes étapes a ensuite été utilisé par les chroniqueurs postérieurs comme Théophane, Syméon le Logothète, Nicéphore, la chronique syriaque anonyme jusqu'en 1234 ou encore Michel le Syrien dans le cas de Théodore, par la chronique du patriarche syro-orthodoxe Denys de Tell-Mahré au IX^e siècle (aujourd'hui disparue en tradition directe), puis par le chroniqueur de 1234 et Michel le Syrien dans le cas du Pseudo-Zacharie.

Ces histoires ecclésiastiques de Théodore et de Zacharie ont été qualifiées par Philippe Blaudeau de troisième phase d'écriture des histoires ecclésiastiques, marquée, après la deuxième phase d'époque théodosienne, par la dimension

27 Voir P. Nautin, « Théodore Lecteur et sa "Réunion de différentes histoires" de l'Église », *Revue des études byzantines*, 52, 1994, p. 213-243 (p. 218-224, 229-230), sur la première partie de son œuvre ; *id.*, « La continuation de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe par Gélase de Césarée », *Revue des études byzantines*, 50, 1992, p. 163-183.

28 Cf. édition Hansen, fragment du livre I, l. 7.

29 G. Greatrex, « Théodore le Lecteur et son épitomateur anonyme du VII^e siècle », à paraître dans les actes du colloque *L'Historiographie tardo-antique et la transmission des savoirs*, organisé par P. Blaudeau, Université d'Angers, 31 mai-1^{er} juin 2012, et *id.*, « Pseudo-Zachariah of Mytilene: The Context and Nature of his Work », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 6, 2006, p. 39-52. Voir aussi G. Greatrex, R.R. Phenix & C. Horn, S. P. Brock & W. Witakowski, *The Chronicle of Pseudo-Zachariah Rhetor. Church and War in Late Antiquity*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011.

polémique des querelles post-chalcédoniennes³⁰. Les remaniements dont elles ont fait l'objet montrent que ces histoires ont été en effet lues et adaptées dans un contexte polémique. C'est sans doute en raison de la condamnation des œuvres miaphysites par Justinien que l'histoire de Zacharie est passée en syriaque. On pourrait suggérer que les pratiques de la tradition ecclésiale et polémique des florilèges dogmatiques ont été adoptées aussi par la tradition historiographique comme l'atteste le mode même de composition des histoires puis des épitomés qui les ont transmises. En l'absence d'un auteur identifié, la question s'est posée de savoir si l'on avait affaire à une œuvre ou simplement à un épitomé. L'épitomé de l'histoire de Théodore Lecteur n'a pas fait l'objet de tentative d'attribution, quant à celui de l'histoire de Zacharie, il est toujours communément désigné sous le nom de « Pseudo-Zacharie » en raison de la confusion avec l'histoire originelle de Zacharie lors des premières études de ce texte. La notion d'auteur semble s'effacer derrière l'activité d'excerptation, même si le travail de recomposition témoigne d'une intention et d'un projet à défaut d'une ambition littéraire.

Un autre exemple d'histoire non orthodoxe qui ne nous est parvenue que sous forme d'extraits est celui de l'histoire ecclésiastique de Philostorge (composée après 425). Histoire apologétique du mouvement hétéroousien (différence d'essence entre le Père et le Fils), elle fut comme telle considérée comme hérétique par le courant homoousien qui devait l'emporter dans l'Église et ne nous est plus connue que par des extraits. Elle apparaît d'abord dans un abrégé qu'en fit Photius, le patriarche de Constantinople, au IX^e siècle, transmis indépendamment de *La Bibliothèque*. Cet abrégé alterne les passages détaillés et extrêmement abrégés et manifeste le choix fait par Photius des morceaux qu'il jugeait dignes d'être retenus de manière exhaustive pour leur style ou d'autres détails³¹. Le travail d'abréviation se transforme souvent en commentaires sur les positions théologiques de Philostorge. Un second épitomé, beaucoup plus bref, fut réalisé par Photius dans sa *Bibliothèque* (cod. 40). D'autres textes contiennent des extraits de cette histoire : la *Passion de s. Artemius* reprend des morceaux de Philostorge souvent dans plus de détails que l'abrégé de Photius ; la *Souda* a pu avoir accès à des extraits au travers des *Excerpta* de Constantin Porphyrogénète, aujourd'hui seulement en partie conservés ; enfin Nicéas Choniates, dans son *Thesaurus Orthodoxae fidei*, une collection d'extraits organisée par le théologien

30 P. Blaudeau, *Alexandrie et Constantinople, 451-491 : de l'histoire à la géo-ecclésiologie*, Rome, École française de Rome, 2006, p. 512-513.

31 *Philostorge, Histoire ecclésiastique*, texte critique J. Bidez, trad. É. Des Places, introduction, révision de la traduction, notes et index B. Bleckmann, D. Meyer et J.-M. Prieur, Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 2013.

et historien Nicéphore, contient des passages tirés de l'histoire ecclésiastique de Philostorge³².

EN BREF OU EN ABRÉGÉ ?

406

Le terme d'*épitomé* utilisé par les historiens anciens peut recouvrir différentes significations. Eusèbe présente ainsi sa chronique comme un *épitomé* (ἐπιτομήν) des événements historiques dont l'histoire ecclésiastique serait le récit détaillé : « Déjà du reste dans les canons du temps que j'ai composés, j'ai naguère donné un *épitomé* des événements dont je m'apprete aujourd'hui à faire le récit très complet³³ ». Le terme est ici entendu comme désignant un récit en bref des événements, fondé sur des extraits chronologiques et narratifs d'œuvres antérieures. Il ne signifie pas pour autant que la chronique est un abrégé d'une œuvre plus large. Nombre de chroniques se présentent de la même manière comme des *épitomés* ou des résumés, non pas d'une œuvre antérieure, mais de toutes sortes de sources antérieures qu'elles ont excerptées pour donner une histoire du monde en bref. On a pu penser par exemple que le titre même de la *Chronique anonyme d'Édesse jusqu'en 540* : « Récit en abrégé des événements » (mais que l'on peut comprendre aussi comme « en bref ») était l'indication que la version conservée par cette chronique n'était pas la version complète³⁴. En réalité, il s'agit d'un exposé des événements en bref. Cela est vrai de toutes les histoires et chroniques syriaques : Jean d'Éphèse joint « aux récits ecclésiastiques un *bref* mémoire des guerres et des combats qui eurent lieu de nos jours ». La *Chronique melkite* porte aussi le titre de « Recueil abrégé de chronologie ». Denys bar Šalibi dit de même avoir écrit « brièvement et en peu de mots ». La longue *Chronique anonyme jusqu'en 1234* se présente comme un « Récit qui fait connaître brièvement les événements qui ont eu lieu à différentes époques ». Ignace de Mélitène, de même, dit avoir réuni « brièvement » le matériel historique dispersé. Du côté syriaque oriental aussi les histoires de Thomas de Marga, de Išodenah de Basra, ou encore l'*Histoire du monastère de Sabrišo* ou *Les Points essentiels de l'histoire du monde temporel* de Jean de Phenek se disent écrits (*b-pāsiqātā*) « en bref ». L'expression tient du *topos* littéraire, la prolixité des Grecs étant dénoncée, mais correspond en même temps au type de travail réalisé par les chroniqueurs qui racontent l'histoire du monde avec brièveté, à partir d'abrégés, d'extraits d'œuvres complètes. Cela ne signifie pas que les textes que nous lisons sont les abrégés d'un texte plus long : ils sont

³² *Ibid.*, introduction de B. Bleckmann, « Un travail de reconstruction », p. 14-19.

³³ *HE*, I, 1, 6.

³⁴ Voir M. Debié, *L'Écriture de l'histoire en syriaque*, *op. cit.*, chap. « Les sources historiographiques grecques ».

l'abrégé d'une multitude de textes et l'abrégé de l'histoire du monde depuis la Création et de l'histoire de l'Église.

UNE LECTURE EN EXTRAITS

La littérature historiographique est aussi une littérature qui se lisait en extraits comme le montrent les manuscrits. Certains contiennent en effet la copie d'extraits d'œuvres historiques. L'auteur byzantin connu sous le nom de *Megas Chronographos*, ne nous est parvenu que sous la forme de quinze extraits copiés à la suite de la *Chronique pascalle* dans un unique manuscrit du XI^e siècle (le Vat. Gr. 1941) et qui concernent des désastres naturels et politiques³⁵. Le Vat. syr. 145 (IX^e/X^e siècle) contient aussi des extraits d'histoires ecclésiastiques grecques traduites en syriaque ou écrites en syriaque : les passages des histoires de Socrate, Théodoret, du Pseudo-Zacharie et de Jean d'Éphèse sont copiés comme « des récits tirés de... », à l'encre rouge pour marquer la séparation entre les extraits. Des indications marginales face à certains récits concernant les moines semblent être des marques pour la lecture à haute voix. Des citations et des extraits d'histoires ecclésiastiques figurent aussi dans les manuscrits exégétiques, de chaînes ou dans la correspondance de savants comme Jacques d'Édesse et Jean de Litarba, eux-mêmes auteurs, au VII^e siècle, de chroniques syriaques modelées sur celle d'Eusèbe (qui avait été traduite en syriaque par Jacques d'Édesse, puis intégrée dans les chroniques syriaques postérieures et disparue en traduction complète).

LA CITATION DE DOCUMENTS

On mentionne souvent comme l'une des caractéristiques du genre de l'histoire ecclésiastique, par contraste avec l'histoire classicisante, l'introduction de documents dans le cours du récit. En rupture avec l'histoire païenne, l'histoire chrétienne se méfie des discours inventés. Théodoret en introduisant la lettre de l'évêque Alexandre d'Alexandrie à l'évêque de Constantinople du même nom explique qu'il cite ce document afin que personne ne l'accuse d'inventer. Les documents sont là selon lui pour « témoigner de la véracité du récit et illustrer plus clairement les faits³⁶ ».

Arnoldo Momigliano avait remarqué que les historiens grecs du V^e siècle avant notre ère ne citaient quasiment jamais de documents, sauf dans le contexte des

35 *Die byzantinischen Kleinchroniken* I, éd. P. Schreiner, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1975.

36 Théodoret, *HE*, I, 3.

récits touchant aux relations avec la Perse³⁷. C'est du côté de l'historiographie orientale qu'il faudrait selon lui chercher l'origine de l'introduction des documents dans le récit historique. Il fait remonter à l'influence de l'État perse bureaucratique la part accordée aux documents dans l'écriture de l'histoire³⁸.

Par ailleurs, l'historiographie juive hellénistique pratiquée par Flavius Josèphe est ancrée dans le respect du Livre et montre une réévaluation du passé lointain par contraste avec l'historiographie classique, qui va de pair avec la citation de documents destinés à prouver la véracité de ce qu'avance l'historien. À la suite de Flavius Josèphe, Eusèbe s'est ancré dans cette tradition juive de respect de l'écrit, mais aussi dans la tradition chrétienne de lutte contre les hérésies qui passe par le respect de la tradition et le refus de toute innovation, jugée *a priori* dangereuse. Si Eusèbe revendique d'avoir innové dans la manière d'écrire l'histoire ecclésiastique, il se situe dans la tradition dogmatique de méfiance à l'égard des arguments nouveaux et de citation des documents dans le but d'éviter toute falsification. Les conciles de l'Église ont été des catalyseurs de la production de citations et de documents dans le domaine dogmatique et exégétique et les histoires ecclésiastiques ont employé ce matériau de l'histoire de l'Église. Eusèbe et ses successeurs, qu'ils aient écrit des chroniques ou des histoires ecclésiastiques, ont adopté, encore que de manière différente selon le projet historiographique qui leur était propre, cet usage des extraits documentaires.

408

L'historiographie chrétienne, produite pour l'essentiel par des moines ou des clercs, intègre les pratiques qui leur étaient familières pour l'exégèse ou la controverse dans l'établissement de la vérité. Socrate cite un grand nombre de documents *in extenso*, en lieu et place d'un commentaire ou d'un récit. Au VI^e siècle, Évagre réunit les documents en un volume annexe (aujourd'hui perdu), montrant ainsi l'importance qu'ils ont prise. Le plus réticent à donner de longues citations est Sozomène, sans doute pour des raisons stylistiques de classicisme de l'écriture de l'histoire³⁹. L'histoire de Zacharie comportait des documents conservés dans la version syriaque, notamment de nombreuses lettres. L'épitomateur syriaque cite des lettres dans la partie dont il est l'auteur, mais les documents sont beaucoup plus rares, sans doute parce que l'auteur avait plus difficilement accès aux documents officiels. L'exception à ce modèle pourrait sembler être l'histoire ecclésiastique de Jean d'Éphèse, mais il est probable que les circonstances troublées dans lesquelles il écrivait, en exil et en

37 A. Momigliano, « Éléments orientaux dans l'historiographie juive postérieure à l'Exil et dans l'historiographie grecque », dans *id.*, *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, p. 102.

38 *Ibid.*, p. 100-102.

39 P. Allen, *Evagrius Scholasticus the Church Historian*, Leuven, Specilegium Sacrum Lovaniense, 1981; p. 56 (Soz., I, 21).

prison, ont pu constituer un obstacle à l'accès aux documents. Les chroniques longues syriaques ont aussi adopté cette pratique de citer des documents. La *Chronique de 1234* donne ainsi une « Copie de l'édit que le roi Justinien écrivit⁴⁰ ». Les chroniques fonctionnent comme les collections de documents concernant l'histoire ecclésiastique, des lettres notamment, qui pouvaient être accompagnées d'explications historiques et servaient dans le cadre des polémiques chrétiennes⁴¹.

La citation des documents ne garantit en rien cependant que l'on a affaire à de simples copies et n'empêche nullement les falsifications. La citation de documents ne signifie pas que l'on a affaire à l'original. Il peut y avoir eu manipulation des extraits et des choix ont pu être opérés dans ce qui est conservé du document d'origine. Une critique des sources reste indispensable même dans ce cas. Si Évagre le Scholastique, par exemple, cite trois édits impériaux, l'encyclique de Basiliscus, son anti-encyclique et l'édit religieux de Justin II⁴², c'est pour en transmettre intact le contenu doctrinal tel qu'il avait été préservé depuis le concile de Chalcédoine, face aux interprétations que pouvaient en donner les miaphysites. Zacharie de Mitylène, dont l'histoire est représentative des positions non chalcédoniennes, donne de l'encyclique de Basiliscus une version différente de celle d'Évagre et ne cite pas l'anti-encyclique, montrant comment les objectifs de l'auteur peuvent influencer même sur la manière de citer les documents⁴³. Il n'est pas clair si l'histoire de Philostorge citait des documents car le résumé de Photius n'en contient pas, mais il est possible qu'il ait reproduit des extraits de l'homélie d'Eunome (VI, 2) ; de même la liste des évêques favorables à Arius au concile de Nicée reproduite par Nicéas est expressément extraite de Philostorge, tout comme, sans doute, la citation d'un texte de l'évêque de Constantinople, Démophile, conservé dans la *Souda* (IX, 14)⁴⁴. Chez Philostorge, les références à des documents peuvent même être imaginaires : c'est ainsi qu'il fait référence à de prétendues lettres de Constantin dénonçant l'homoousios et prônant l'hétéroousios. Les objectifs poursuivis par les auteurs peuvent ainsi prendre le pas sur la fidélité à leurs sources. La théologie de l'histoire à l'œuvre légitime pour ainsi dire la manipulation des sources qui fonctionnent avant tout comme des autorités.

40 C1234 II, p. 249 T, 33 V.

41 P. Van Nuffelen, *Un héritage de paix et de piété. Étude sur les histoires ecclésiastiques de Socrate et Sozomène*, Leuven, Peeters, 2004, p. 207 sq. : « Les collections de documents ».

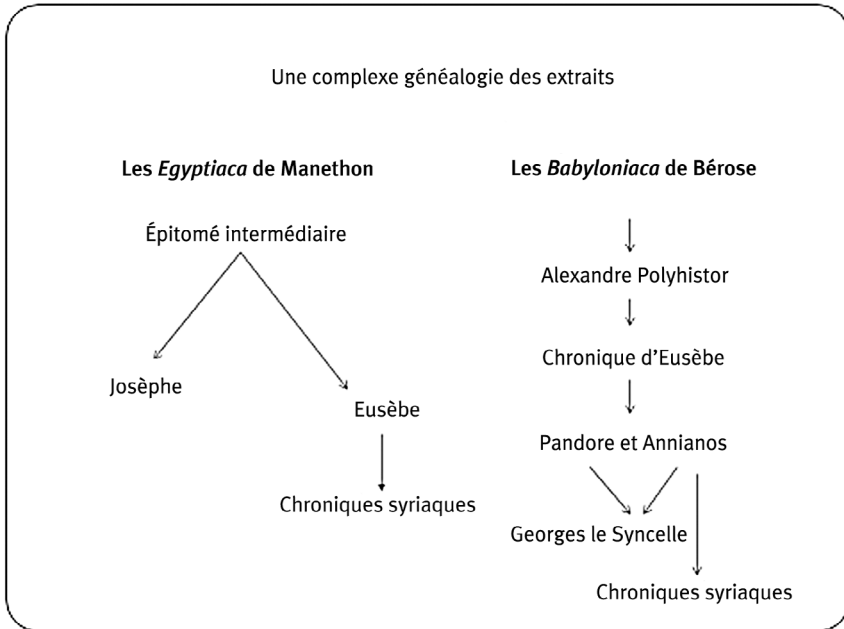
42 P. Allen, *Evagrius Scholasticus...*, op. cit., p. 57 (Évagre, II, 8-10 et V, 4)

43 PsZ, p. 211-213 T, 146-7 V.

44 Introduction de B. Bleckmann à l'édition de l'*Histoire ecclésiastique*, éd. cit., p. 49.

LA TRANSMISSION DES EXTRAITS

Pour ne prendre qu'un seul exemple de la manière dont les extraits d'œuvres disparues nous sont parvenus au travers des différents filtres de la tradition indirecte, les œuvres de Manéthon et de Bérose sur l'histoire égyptienne et babylonienne respectivement sont particulièrement frappants. Le tableau suivant permet de visualiser une partie du chemin de transmission de leur œuvre.



410

Bérose n'eut jamais le succès de Ctésias auprès des historiens postérieurs pour l'histoire de la Mésopotamie ancienne et c'est surtout grâce à Alexandre Polyhistor, qui s'intéressa, quelques 200 ans plus tard, à ses *Babyloniaca*, et les *excerpta*, que son œuvre a continué à se transmettre, Eusèbe et Josèphe ayant repris à Polyhistor certaines des informations venant de Bérose, qui furent ensuite reprises à Eusèbe par ses successeurs, en grec comme en syriaque. Il en va de même pour les *Egyptiaca* de Manéthon reprises par Josèphe et Eusèbe et à travers lui par ses successeurs.

Il serait tentant d'utiliser Eusèbe pour reconstituer les œuvres de ces auteurs. Il faut cependant garder à l'esprit que ce dernier avait une intention personnelle derrière le choix des extraits et la longueur des citations qu'il en faisait, qui était, comme dans le cas de chacun de ces auteurs d'ailleurs quand ils écrivaient, de montrer la supériorité de l'histoire et de la religion chrétienne incarnée dans

l'Empire romain⁴⁵. Les parties qui intéressaient Eusèbe dans cette histoire étaient celles qui offraient des parallèles avec l'Ancien Testament que les chrétiens s'étaient appropriés comme racontant leur propre histoire de nouveau peuple élu. Cet exemple montre la distance qui sépare souvent les extraits de l'original, non seulement en termes de temps, mais aussi de filtres historiographiques qui les ont intégrés dans de nouvelles formes et de nouvelles manières d'écrire l'histoire, avec des projets et des programmes propres.

LE RETOUR AUX SOURCES

Les extraits sont souvent le seul accès qui nous reste à des sources perdues et ils constituent le seul moyen de se faire une idée du texte original. Une grande prudence méthodologique s'impose cependant pour déterminer le contour des extraits utilisés par un historien postérieur ou un compilateur comme dans le cas des *Excerpta* constantiniens dans la perspective de remonter jusqu'à la source. Il est illusoire de penser que l'on pourrait reconstituer une source d'après ces extraits. Tout au plus peut-on essayer d'identifier les passages venant de cette source, mais sans pouvoir, la plupart du temps en tirer de conclusion sur la forme et l'ordre du texte d'origine, surtout lorsque les extraits sont passés par plusieurs filtres historiographiques. La comparaison des extraits préservés à plusieurs endroits permet certainement d'arriver à une plus juste évaluation du contour des extraits, mais ne permet pas pour autant une restitution de la source originelle dépecée et déconstruite par le travail d'excerptation.

Les travaux de R. Burgess sur la chronique d'Eusèbe montrent par exemple l'impossibilité, en dépit de ses premières tentatives de rétroversion⁴⁶, de remonter avec certitude à la version grecque, aujourd'hui disparue, en dépit des traductions arménienne et latine, intégralement conservées, et de la version syriaque préservée uniquement dans des chroniques postérieures, de manière indirecte⁴⁷. Les glissements des blocs de texte par rapport aux colonnes de dates dans les différentes versions rendent à peu près impossible de savoir comment se présentait dans le détail l'original et quelles étaient les dates justes puisque des

45 I. Madreiter, « From Berossos to Eusebius – A Christian Apologist's Shaping of "Pagan" Literature », dans J. Haubold, G. B. Lanfranchi, R. Rollinger et John Steele (dir.), *The World of Berossos*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, p. 255-275.

46 R. W. Burgess, avec la coll. de W. Witakowski, *Studies in Eusebian and post-Eusebian Chronography. 1. The Chronici canones of Eusebius of Caesarea: Structure, Content, and Chronology, AD 282-325 and 2. The Continuatio Antiochiensis Eusebii: A Chronicle of Antioch and the Roman Near East during the Reigns of Constantine and Constantius II, AD 325-350*, Stuttgart, Franz Steiner, 1999.

47 R. W. Burgess, « A Chronological Prolegomenon to Reconstructing Eusebius' Chronici Canones: The Evidence of Ps-Dionysius (the Zuqnin Chronicle) », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 6, 2006, p. 29-38.

glissements au cours de la lecture ou de la copie entre les colonnes de dates et l'espace du texte se produisaient aisément. Certaines entrées pouvaient même disparaître, soit faute de place soit parce que le copiste les avait oubliées en passant des colonnes de date au texte ou en essayant de synchroniser sa propre copie⁴⁸. Le travail de comparaison réalisé par R.W. Burgess entre les différentes versions de la chronique montre les modifications que subit l'original au cours des processus de copie. Les accords entre les versions de Jérôme, de l'arménien et de la *Chronique de Zuqnin* (syriaque) montrent que Jérôme et l'arménien ne permettent pas à eux seuls d'obtenir une reconstitution même approximative de l'original grec. L'ajout du témoignage de la *Chronique de Zuqnin* permet d'améliorer le degré d'exactitude, mais même ainsi, pour les dates connues par ailleurs, le degré de fiabilité n'est que de 50 % quand les trois témoins sont d'accord entre eux ! Cet exemple montre combien le traitement des sources est variable selon la manière de procéder de leur utilisateur et combien il convient de rester prudents quant au degré de fiabilité des traductions, des copies et, à plus forte raison, des extraits, même pour ce qui concerne la simple transmission des dates.

De même l'étude menée par Jan van Ginkel sur la chronique de Michel le Syrien conclut à la nécessité de renoncer à vouloir reconstituer des sources à partir des citations faites par Michel : « la structure, le style et le contexte ont en effet été changés par l'excepteur⁴⁹ ». Les extraits identifiables dans les sources postérieures sont autant de nouvelles versions du texte antérieur, une sorte d'édition révisée et abrégée, la plupart du temps combinée avec d'autres sources.

L'empilement des strates de textes rend encore plus compliquée l'identification des extraits d'origine. La récente tentative de reconstruction de l'histoire syriaque de Théophile d'Édesse, supposé être le chaînon de transmission des informations sur les provinces perdues de l'empire byzantin après les conquêtes arabo-musulmanes vers la chronique byzantine de Théophane d'une part et vers les chroniques syriaques et syro-arabes de l'autre, adopte ainsi une position maximaliste en considérant comme venant de Théophile tout le matériau partagé par les chroniqueurs postérieurs⁵⁰. Une seule citation dans la chronique d'Agapius de Mambidj attribue pourtant explicitement à Théophile un passage. Ses récits ont été repris, on le sait par sa préface, par le chroniqueur syriaque Denys de Tellmahré, dont la chronique n'est plus conservée que de manière

48 R.W.Burgess, *Studies in Eusebian...*, op. cit., p. 47-48.

49 J. Van Ginkel, « Making History », art. cit., p. 358.

50 *Theophilus of Edessa's Chronicle and the Circulation of Historical Knowledge in Late Antiquity and Early Islam*, trad. et comm. R. Hoyland, Liverpool, Liverpool University Press, 2011. Pour une tentative antérieure de reconstituer la chronique de Denys de Tellmahré, voir A. Palmer, with S. P. Brock and R. Hoyland, *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, Liverpool, Liverpool University Press, 1993 : « Dionysius reconstituted », p. 105-221.

indirecte dans des chroniques postérieures. Un double filtre historiographique de textes aujourd'hui perdus s'interpose donc entre les extraits préservés en syriaque et en arabe (il n'est pas certain que Théophane ait eu accès en grec à ces récits, mais cela fait l'objet de complexes discussions qu'il n'y a pas lieu de reprendre ici⁵¹). L'éditeur à l'origine de « l'invention » de la chronique de Théophile va jusqu'à évoquer les sources de Théophile, plongeant ainsi plus profond encore au travers des strates historiographiques pourtant évanescentes en raison de leur disparition directe.

Dans ce cas comme dans d'autres, les choix opérés par les éditeurs modernes dans l'identification des fragments des œuvres disparues au travers des extraits, citations et résumés préservés dans les œuvres postérieures, des collections ou des épitomés ne sont que l'ultime étape du processus d'excerptation subi au cours de l'histoire du texte, mais à rebours, par une tentative de remontée vers l'original, elles conduisent en réalité à une nouvelle étape d'édition en extraits reconstitués.

51 Voir M. Debié, *L'Écriture de l'histoire en syriaque*, op. cit. ; voir les Actes du colloque *La Chronique de Théophane: sources, composition, transmission*, Paris, 15 septembre 2012, dir. F. Montinaro et M. Jankowiak, à paraître.

INDEX BIBLIQUE

I. ANCIEN TESTAMENT

Genèse

II, 19	124 et n	
XV, 6	268	
XXVII, 3	433	
XLIX, 3	170	

Exode

III, 14	124	
IV, 22	388 et n, 391	
VI, 4	377, 381	
VII, 11. 12. 22	123n	
VII, 14-XI, 10	123n	
XI, 10	123n	
XII, 26	367	
XII, 27	367	
XIII, 8b	367	
XIII, 14 (a et b)	367	
XV, 1	382	
XXVIII, 17	422	
XXXVI, 17	422	

Lévitique

XIX	102	
-----	-----	--

Nombres

XV, 31	377, 381	
XXIII, 10	376n	
XXIV, 15-17	374	
XVIII, 28	377, 381	

Deutéronome

I, 10	378	
IV, 4	377, 378, 382	
V, 28-29	374	
VI, 20	367	
VI, 21	367	
VII, 13	388 et n	

x, 16		267
XI, 9		377, 381
XII		383
XII, 2		377, 378n, 383
XII, 13		377, 378n, 383
xv, 1		380
XVI		270
XVIII, 18-19		374
XXVIII, 66		279n
xxx, 9		170
xxxI, 16		377, 383
xxxIII, 8-11		374
xxxII, 39		376n
xxxIII, 6		376n, 377
xxxIV, 5		369
Josué		380
VI, 26		374
VIII, 30		378 et n, 380, 382
x, 12		378n
I Règles		
I, 6		389-390
VI, 14		100
VII, 12		100
XI, 7		382n
XVII, 49		100
II Règles		
VII, 10-14		375 et n
xv, 1		389
II Maccabées		147n
Psaumes		
I 375		
II, 7		387-390, 389n
II, 12		102
IV		269

IV, 7	269	xxx, 16	377, 384n
V	202-203	Ecclésiaste	
v, 3b -4b	203-204	I, 9-10	124, 125n
VI	375	Cantique des cantiques	201
IX, 12	433	II, 12c	227
XI-XIII	375	II, 16	232n
XVI-XVII	375	II, 16	232n
XXXII	262-263	VII, 10	377-378, 384
XXXII, 6	262-263	Sagesse	102n
XXXV, 3-4	264n	III, 11	102
XXXV, 5-6	264	Siracide	102n
XL, 10	264n	XXVIII, 25	229n
XL, 10	264n	XLVIII, 10	272
XLIV	266	Osée	
XLVI, 6	265n	XI, 1	275
XLIX, 14-15	271n	VI, 2	376n
XLIX, 16.17	102	Joël	
L, 12-14	277	II, 11. 31	272n
L, 13 a et 14 a	277	II, 28	277-278
LIX	269	Nahum	
LIX, 6	269	I, 15	269
LXIV, 2	270-271	Sophonie	
LXVII	269-270	II, 11	271 et n
LXVII, 12	269	Aggée	
LXXXI, 6	100	II, 4-5	277
LXXXI, 6. 7	100	Zacharie	
LXXXIV, 5	382	XI, 12-13	263
LXXXV	269	Malachie	
LXXXV, 17	269	I, 10-11	271n, 268
LXXXVII, 5	265	I, 11	271n
CIII, 24-30	147n	I, 14	273n
CIII, 30	278	III, 21	204
CVI, 20	278	III, 22-23	272
CIX, 1	265 et n, 266n, 271	Isaïe	263, 380
CX, 1	388 et n	I, 1-2, 15	231n, 232n
CXVII, 22	266n	I, 2a	227n
CXVII, 22-23	265	I, 2b	222n
CXVII, 22-26	100, 266	I, 3 b	222n
CXVIII 126-127	421-422	I, 6a	222n
Proverbes	380		
I, 1-2	221		
I, 6-30, 31b	221		
III, 11.12	102		
XII, 26	170		

I, 10a	222n	Jérémie	
I, 11	228, 229n, 267	III, 15	101 et n, 102
I, 12b	222n	IV, 4	267
I, 13a	222n	IV, 9	273
I, 15a	222n	VII, 22	267
I, 16a	228-229n	VII, 22-23	267
II, 2-3	273n	IX, 26 b	267
II, 3a	222n	XXIX, 20 <i>sq.</i>	273
II, 4a	222n	XXX, 13	273
II, 9a	228-229n	XXXII, 6-9	264
II, 10b	222n	XXXVIII	267
II, 12c	222n	XXXVIII, 31-32	267
II, 14b	222n	Baruch	
II, 15a	222n	III, 36	263
II, 16	232n	III, 38	343n
II, 27	271n	Ézéchiel	
III, 12-14	264	IX, 2. 5-6	269
VII, 7-8, 14	221	IX, 3-6	269
XIX, 1	274, 275	IX, 4	269 et n
XIX, 2	274	XXVIII, 13	422
XIX, 11	123n	XXXIV, 10. 16	101 et n
XIX, 21	275	XLVII, 2-3	274
XXVI, 19	377-378, 383	XLVII, 8-9	273
XXVIII, 16	100, 265	Daniel	
XXXV, 3-4	264n	I, 3	169n, 187n
XXXV, 5-6	264n	I, 4	169n, 183n
XL, 10	264n	I, 8	183n, 187n
XLII	390	I, 10	178
XLII, 1	387-388	I, 12	187n
XLV, 1	271 et n	I, 14	187n
XLV, 1-3	271	I, 16	187n
XLVI, 6b	272	I, 17	187n, 188n
XLVIII, 16	278	I, 17-20	175
XLIX, 6	272	II, 1	187n
LII	390	II, 3	178
LII, 7	269-270	II, 14	183n
LII, 8	382	II, 15	179, 187n
LII, 13	388 et n	II, 18	177, 178n
LVIII, 6	44	II, 19	183
LXI, 1-2	44	II, 24	183
LXII, 2	272	II, 26-27	178
LXV, 15-16	272-273	II, 27	194n
LXVI, 1	277	II, 30	170n, 178
LXVI, 16	369		

II, 3 I	178	IV-VI	183, 191, 193-194, 197
II, 3 5	171n, 181	IV, I	172, 192
II, 3 8	170n	IV, 3-6	172, 192, 192n
II, 4 I	183n	IV, 5	173
II, 4 3	171n	IV, 7	173, 190 et n, 192, 192n
II, 4 6	187n	IV, 8	173n
II, 5 0	181n	IV, 10	187n
III	191, 193	IV, 1 3	187n
III, 2-3	179-180	IV, 1 5	172, 187n
III, 3	186	IV, 1 6	187n, 188n
III, 1 I	183n, 184	IV, 2 2	187n
III, 1 2	181	IV, 2 5	172, 192n
III, 1 4	194n	IV, 2 6	172, 187n, 188n
III, 2 I	191, 194n	IV, 2 8	187n, 192n
III, 2 2	191 et n	V	197
III, 2 3	186, 191	V, 6	190n, 192n
III, (24) 9 I	186, 191	V, 2 3	172-173, 173n
III, (27) 9 4	186	V, 3 0	172
III, (28) 9 5	186, 192	VI, 3	173n
III, (28) 9 5 – IV, (10) 7	192	VI, 1 8	172n
III, (29) 9 6	185	VI, 2 4	171
III, (30) 9 7	184-185, 186	VI, 2 8	171, 173n, 190n
III, (31) 9 8	192	VII	183, 193-194, 265n
III, 3 6	171n, 190n	VII-VIII	175
III, 3 8	187n	VII, 1-3	193n
III, 3 8-40	196	VII, 5	174-175
III, 3 9-40	172n	VII, 5-VIIIfin	175
III, 4 0	171n	VII, 8	174
III, 4 I	171n, 190n	VII, 9	265, 266n
III, 4 2	171, 190n	VII, 1 3	390
III, 5 I	172n	VII, 1 3-1 4	265n, 266n
III, 5 4	190n	VII, 2 6	175
III, 5 4-5 5	172n	VII, 2 8	175
III, 6 0	171, 190n	VIII	183, 193
III, 6 I	190n	VIII, 1 3	187n
III, 6 7	172n	VIII, 2 3-2 5	174n
III, 7 6	172n	IX, 1-2 2	183
III, 7 7	171n, 190n	IX, 2 3-XIIIfin	176
III, 8 0-8 I	172n	IX, 2 4	177
III, 8 I	190n	IX, 2 4-2 7	176
III, 8 6	195	IX, 2 6	181, 189
III, 8 8	172n	IX, 2 6-2 7	190n
III, 9 0	171n, 172n, 190n	IX, 2 7	184
III, 9 4	194n	X	182, 194, 196

IV, 8-12	100	IV, 30	269n
IV, 11	266n	VI	101
VII, 16	343n	VI, 1	102
VII, 22	123n	Épître aux Philippiens	348, 352
XIII	33	II, 8	125
XVII, 2-3	44	Seconde Épître à Timothée	
XVII, 28	45n	III, 8	123n
Épître aux Romains		Épître aux Hébreux	
VII, 1	363n	I, 13	266n
IX, 33	265	XX, 4	336
X, 15	269	Première Épître de Pierre	
Première Épître aux Corinthiens	102n	II, 4-7	100n
Seconde Épître aux Corinthiens		Seconde Épître de Pierre	
I, 22	269n	II, 6-7	265
Épître aux Galates		II, 7	266n
III, 27	95	Apocalypse	
Épître aux Éphésiens		VII, 2-4	269n
I, 13	269n	XXI, 20	422

INDEX DES LIEUX D'AUTEURS ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

I. AUTEURS PAÏENS		Apulée	
Aelius Aristide		<i>Florides</i>	35
<i>Panathénaïque</i>	34	<i>Argonautiques orphiques</i>	
		Prologue	325n
Aélius		Aristophane	
I, 3, 23	139n	<i>Les Grenouilles</i>	30, 31
I, 7, 22	146n	151-153	31n
I, 28, 1	146n	943	30, 31
VI, 55	76n, 77n, 85n	<i>Lysistrata</i>	
VIII, 14	83n	454	323n
Agatharchide		<i>Les Nuées</i>	
<i>De Mari Erythraeo</i>		225	323n
V, 82	421	810	323n
Ἐκλογαὶ ἱστοριῶν	33	<i>Les Oiseaux</i>	
Ἐκλογαὶ περὶ τῆς πρὸς φίλους ὁμιλίας	33, 34	353	323n
Ἐπιτομὴ τῶν συγγεγραφότων περὶ συναγωγῆς θαυμασίων νέμων	34	1348	323n
		1474	323n
		<i>La Paix</i>	
Alcinoos		566	323n
<i>Didascalikos</i>	42	Aristote	
11	139n	<i>De anima</i>	449
Alexandre de Myndos		<i>De animalibus</i>	459
Θαυμασίων συναγωγή	34	<i>Meteora</i>	444, 458
Alexandre de Tralles		<i>Physica</i>	446
<i>Therapeutica</i>		<i>Recueil d'arts oratoires</i>	32
I, 1	84n	<i>Recueil de l'art de Théodecte</i>	32
I, 10	83n	<i>Sélection de dissections</i>	32
III, 5	85n	<i>Sélection du Timée et d'Archytas</i>	32, 47
VII, 4	83n	Aulu-Gelle	
Apollodore		<i>Nuits attiques</i>	35, 36, 58-63
<i>Bibliothèque</i>	35	praef., 1, 2	59n
		praef., 2	39n, 94n
		praef., 3	58n

praef., 6-9	35n	<i>De oratore</i>	
praef., 11-12	37n	II, 38	32n
praef., 12	37n, 94n	II, 90-98 et n	
praef., 12-13	94n	Cléopâtre	
praef., 16	94n	Κοσμητικόν	80 et n
praef., 17	94n	<i>Corpus hermétique</i>	
praef., 23	58n	Fr. 5. 6. 4-7. 3	326n
Bérose		Criton	
<i>Babyloniaca</i>	410	Κοσμητικά	80
Bion éd. Reed		Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων	80
<i>Bucoliques</i>	318	Denys d'Halicarnasse	
5. 11-12	320n	<i>Antiquités romaines</i>	35-37
Fr. 6	321n	I, 7, 3	36n
Fr. 7	319 et n	Diodore de Sicile	
Fr. 8	319 et n, 320n, 325	<i>Bibliothèque</i>	35
Fr. 8. 7	321	I, 3, 8	39n
Fr. 8. 11-12	320-321	III, 38, 4	421
Fr. 8. 3-7	319n	III, 39, 4-9	421
Fr. 14	325	III, 39, 12-48	421
Fr. 15	325	XXXIV, 2, 12	147, 151
Boethos		Diogène Laërce	
Λέξεων πλατωνικῶν συναγωγή	35	<i>Vies et doctrines des philosophes illustres</i>	
Caecilius			32
Ἐκλογή λέξεων κατὰ στοιχεῖον	33	V, 24-25	32 et n
Calpurnius Flaccus		V, 43-48	32
<i>Declamationes</i>	53	VII, 68, 1-5	310 et n
Celse		Dioscoride	
<i>De medicina</i>		<i>De materia medica</i>	
VI, 4, 3	84n	II, 114, 2	83n
VI, 14	84n	Épictète	
<i>Chant funèbre en l'honneur d'Adonis</i>		<i>Manuel</i>	35
	321 et n	Épicure	
Cicéron		<i>Maximes capitales</i>	42
<i>Brutus</i>		Euripide	
65	67n	<i>Antiope</i>	317
<i>De inventione</i>		Fr. 48. 81	317n
II, 2	32n	Fr. 816. 6-8	321
II, 4	38n	Fr. 10	325

Favorinus d'Arles		Valerius Harpocraton	
<i>Histoire variée</i>	49	Ἀνθηρωῶν συναγωγῆ	34
Fronton		Héraclide de Tarente	
<i>Principia historiae : epistula Frontonis</i>		Fragments	86
§ 3	15n	Hérodote	
<i>Correspondance de Marc-Aurèle et de Fronton</i>		<i>Enquête</i>	
III, 5, 102	40 et n	I, 24, 117	316n
<i>Lettre à Antonin</i>		Hiéroclès	
Lettre 5	40 et n	<i>Philalèthe</i>	48
Galien		Hippias	
<i>De indolentia</i>		Συναγωγῆ	31
I 3	81n	Fr. 4 Diels-Kranz	31n
<i>De remediis parabilibus</i>		Hippocrate	
I, 2	83n	<i>Aphorismes</i>	32
<i>Méthode thérapeutique [De methodo medendi]</i>	74	Περὶ ἑβδομάδων	
<i>Sur la composition des médicaments selon les genres</i>	73 et n, 74	V	421
IV, 7	84n	Homère	
IV, 7	84n	<i>Hymne homérique à Hermès</i>	325n
V, 2	89	<i>Iliade</i>	
V, 6	85n	IX, 522	316n
VII, 15	83n	<i>Odyssée</i>	
<i>Sur la composition des médicaments selon les lieux</i>	73-83, 73n	XXI, 424	316n
I, 1 sq.	76-78, 76n, 82, 84n	Isocrate	
I, 2	83n, 83n, 87	<i>À Démonicos</i>	
II, 3	83n	51-52	31 et n
III, 1	85n	<i>Sur l'échange</i>	31, 49
III, 3	83n, 85n	9	31-32
V, 1	83n	Istros de Cyrène	
VI, 7	83n	Συναγωγῆ τῶν Ἀτθίδων	34
VI, 8	84n	Jamblique	
VII, 2	84n	<i>De communi mathematica scientia</i>	
IX, 2	86	I 5, 11-14	139n
X, 2	86	Julius Vestinus	
<i>Sur les lieux affectés [De locis affectis]</i>	74	Ἐκλογή ὀνομάτων ἐκ τῶν Δημοσθένους βιβλίων	33
<i>Sur l'utilité des parties [De usu partium]</i>	74		

Ἐκλογή ἐκ τῶν Θουκυδίδου, Ἰσαίου, Ἴσοκράτους καὶ Θρασυμάχου τοῦ ῥήτορος καὶ τῶν ἄλλων ῥητόρων	33	<i>Le Pêcheur</i>	316
		Fr. 5	325
		Fr. 6	325
		Fr. 53	325
		Fr. 53	325
		Fr. 54	325
Kelsinos de Castabala		<i>Sententiae</i>	
Συναγωγή δογμάτων πασιῆς αἰρέσεως φιλοσόφου	35	54	312 et n, 316
<i>Lettre satirique d'Hori</i>	12	182	315n
Lucien		<i>Miscellanées de l'Égypte ancienne</i>	11-28
<i>Comment il faut écrire l'histoire</i>		Némésius	
47	37n	<i>Sur la nature de l'homme</i>	
<i>Reviscentes</i>		2, § 17, 15-19, 6	134n
6 33		2, § 16, 11-22, 19	134n
		2, § 23, 24-26, 9	134n
Macrobe		Nicandre de Colophon	
<i>Saturnales</i>		Ἰάσεων συναγωγή	34
I, <i>Praef.</i> , 3	50n	<i>Traité d'ïologie</i>	81n
Manéthon		Nicolas de Damas	
<i>Aegyptiaca</i>	410	Παραδόξων ἐθῶν συναγωγή	34
Marc-Aurèle		Numénius (philosophe)	
<i>Pensées</i>		<i>Les Secrets de Platon</i>	110, 111n
III, 14, 1	38n	<i>Sur le Bien</i>	110, 111n, 121, 122n, 126, 135
<i>Correspondance de Marc-Aurèle et de Fronton</i>		<i>Sur la rupture des Académiciens à l'égard de Platon</i>	110, 111n, 141n
IV, 1, 3	40n	<i>Fragments</i> éd. Des Places	
III, 19, 2	40n	Fr. 1	113n
III, 5, 102	40n	Fr. 1a	109, 117, 119-121
Martial		Fr. 1b	134n
<i>Épigrammes</i>		Fr. 1 b et c	109n
XI, 60, 6	80	Fr. 2	110
Mégasthène		Fr. 3	133n, 139n
<i>Indica</i>	117n	Fr. 3-4	111, 139n
Ménandre		Fr. 4 a	127n, 133n
<i>Le Cithariste</i>		Fr. 4 b	133 et n
Fr. 1. 1-5	312 et n, 316	Fr. 5	126-127, 132n
Fr. 1. 8	311 et n	Fr. 5-8	110
Fr. 9-12	314	Fr. 6	113n, 128-130, 128n, 132n
<i>Les Dîneuses</i>	313 et n	Fr. 7	113n, 130
Fr. 5. 1	314, 317	Fr. 8	113n, 131, 132n
		Fr. 9	109

Fr. 10a	109n, 134n	Philodème de Gadara	
Fr. 11-15	110, 111n	<i>De musica</i>	
Fr. 11	142n	II, IV	240
Fr. 12	113n, 142n	<i>De signis</i>	240n
Fr. 12, l. 13	142n	<i>Histoire de l'Académie</i>	40
Fr. 13	116n, 128n, 140n, 143n	Phlégon de Tralles	
Fr. 14	113n, 127n, 145n, 146n	Ὀλυμπιονικῶν καὶ χρονικῶν συναγωγῆ	34
Fr. 15	113n	Phrynicos l'Arabe	
Fr. 16	113n, 142n	<i>Préparation sophistique</i>	35
Fr. 17	113n	Τιθεμένων συναγωγῆ	34
Fr. 17-18	110	Platon	
Fr. 18	110, 142, 124	<i>Cratyle</i>	124, 129
Fr. 19	113n, 142n	383 a5-b2	124n
Fr. 20	142n	390 a4-8	124n
Fr. 21	146n	390 d1-e4	124n
Fr. 23	110, 142n	398 d7-8	129n
Fr. 24	118n	402 b-c	30n
Fr. 24, l. 11-14	115n	409 d9-e 7	124n
Fr. 24, l. 56-80	119n	<i>Lois</i>	
Fr. 24-28	110	VII, 811a	30
Fr. 26	114n	X, 896 e4-6	135 et n
Fr. 30	107n, 139n	X, 897 d1	135n
Fr. 33	107n, 139n	<i>Ménéxène</i>	
Fr. 32	139n	236 b	31n
Fr. 35	139n	<i>Phèdre</i>	
Fr. 42	146n	228 b	30
Fr. 43	107n	245 e5-7	135 et n
Fr. 52	107n, 133n	267 c	30
Fr. 70	118n	270 c	30n
		278 d-e	31n
Numénios (rhéteur)		<i>Protagoras</i>	
Χρειῶν συναγωγῆ	35	331c	316n
Oribase		331d	316n
<i>Coll. med., lib. inc.</i>		341e sq.	30n
20, 8	83n	<i>République</i>	135
Paul d'Égine		VI, 508 e3	135n
<i>De re medica</i>		<i>Timée</i>	32, 125-145
III, 4, 4	83n	27 d6-28 a4	125, 127n, 131, 136n
Philochores		28 a2-3	138
Συναγωγῆ ἡρωίδων ἤτοι Πυθαγορείων γυναικῶν	34	29 e1	135n

29 e3-4	135n	<i>Sur les délais de la vengeance divine</i>	
37 e3-38 b2	125, 126n, 127n, 134n	559 d2-5	145n
38 a3-8	129	<i>Vie de Cicéron</i>	
38 b3	127n	24, 6	199 et n
41 c	145n	Χρησιμῶν συναγωγή	35
41 d-e	145n	Pseudo-Plutarque	
42 e7	145n	<i>Placita</i>	33
43 a-b	139n	<i>Stromates</i>	35
Pline l'Ancien		<i>Poème satirique d'Amennakht</i>	27n
<i>Histoire naturelle</i>	35, 36	Polybe	
Pr., 17	36n, 37n	<i>Histoires</i>	
Pr., 24-25	35n	I, 4, 6-10	50n
Pline le Jeune		Polydeukes de Naucratis	
<i>Lettres</i>		Συναγωγή τῶν διαφόρων κατὰ τοῦ αὐτοῦ λεγομένων	35
III, 5, 10-17	39n, 59n, 59n	Porphyre	
Plotin		<i>Contre les chrétiens</i>	49
<i>Ennéades</i>		<i>De antro nympharum</i>	
II, 9 [33], 3. 1-11	145n	5	139n
II, 9 [33], 18. 14-17	146n	<i>Philosophie tirée des oracles</i>	35 et n
III, 8 [30], 10. 5-10	145n	Πρὸς Νημέρτιον	423
IV, 3 [27], 6. 13	146n	Proclus	
V, 4 [7], 1. 7	146n	<i>Hymnes</i>	325n
V, 4 [7], 1. 23	145n	Publilius Syrus	
VI, 4 [22], 4. 39-47	146n	<i>Sententiae</i>	70-71
Plutarque		I, 53-55	70n
<i>De animae procreatione in Timaeo</i>		Quintilien	
1016 c9-10	145n	<i>Institution oratoire</i>	
<i>De la tranquillité de l'âme</i>		II, 11, 7	64n
464 f-465 a	38n	VIII, 5, 2	69 et n
464 f 3-4	42n	VIII, 5, 3	69n
<i>De sera</i>		VIII, 5, 27	69n
27, 566 a 6-8	139n	VIII, 5, 29	69-70, 70n
Ἐκλογή φιλοσόφων, βιβλία β'	33	X, 7, 30	64n
<i>Non posse suaviter uiui secundum Epicurum</i>		Pseudo-Quintilien	
1086 d	42n	<i>Declamationes maiores</i>	53
<i>Questions platoniciennes</i>		<i>Declamationes minores</i>	53
1001 c1-4	145n		
<i>Sur le contrôle de la colère</i>			
457 d-e	38n		
<i>Sur les contradictions des stoïciens</i>	42,		
44-45			

Scribonius Largus		Sextus	
<i>Compositiones</i>	74	<i>Sentences</i>	47
Sénèque		Sextus Empiricus	
<i>Lettres à Lucilius</i>		<i>Esquisses pyrrhoniennes</i>	
33	42n	I, 220	114 et n
33, 7	40n	Sopatros d'Apamée	
<i>Questions naturelles</i>	35	Ἐκλογαὶ διάφοροι	33, 34
Sénèque le Père		Sophocle	
<i>Controversiae</i>	53-71	<i>Philoctète</i>	323-324, 324n
I, praef., 1 sq.	60 et n, 62n, 65, 66n	563	323
I, praef., 2	67	563	323n
I, praef., 4-5	57n	Fragments	
I, praef., 6	67-68, 68n	945. I-3	317n
I, praef., 6-10	67n	Stace	
I, praef., 11	63n, 67 et n	<i>Silves</i>	35
I, praef., 12	62n	Suétone	
I, praef., 17	63n	<i>Auguste</i>	
I praef., 22	68n	89	38n
I, praef., 24	56, 57n	Telephos de Pergame	
I, 3, 11	63n	Συναγωγή ἐπιθέτων εἰς τὸ αὐτὸ πράγμα ἀρμοζόντων πρὸς ἔτοιμον εὐπορίαν φράσεως βιβλία ι' 35	
I, 7	71	Théophraste	
II, 1, 10-13	55n	<i>Les Causes des phénomènes végétaux</i>	81n
II, 1, 33	63n	<i>Recherches sur les plantes</i>	81n
II, 6, 1	56 et n	Συναγωγή	32
II, 7	55	Thucydide	
III, praef., 15	63n	<i>Histoire de la guerre du Péloponnèse</i>	213
V, 5, 8	58	I	213
VII, praef., 4	65n	V	213
VII, praef., 19	58	Tite-Live	
VII, 2, 11	55	<i>Histoire romaine</i>	401
IX, 3, 12	67n	Valerius Polion	
IX, 2, 27	68n	Ἀττικῶν λέξεων συναγωγή κατὰ στοιχεῖον	34
IX, 6, 18	64n	Vettius Valens	
X, 3, 7	58	Ἀνθολογίαι	33n
X, 3, 10	58		
X, praef., 13	62n		
X, praef., 1263n			
<i>Oratorum et rhetorum sententiae diuisiones colores</i>	53-56, 61-62		
<i>Suasoriae</i>	54		
I, 13	64 et n		
III, 1	55n		

Xénocrate		B, 37	367n
Fr. 28 Heinze = 101 Isnardi-Parente		B, 43	367n
	139n	B, 44	377n, 383n
Xénophon		<i>Mekhilta de-rabbi Yishma'el</i>	367
<i>Mémorables</i>		<i>Be-shallah, 'Amaleq</i>	
I, 6, 14	31	I	377n, 383n
IV, 2, 1	31	<i>Be-shallah, Shira</i>	
		I	377n, 378n
		<i>Mekhilta de-Rabbi Shim'on ben Yoḥay</i>	
			377n, 378n
II. AUTEURS JUIFS			
Auteurs judéo-hellénistiques		<i>Midrashim</i>	362, 368, 370-373, 377
		Be-reshit Rabba	370
Aristobule		14, 7	385n
<i>Explication de la Loi de Moïse</i>	46	80, 6	383n
		85, 9	388n
Flavius Josèphe		Ma'ase Tora	366n
<i>Contre Apion</i>	41	Menorat ha-ma'or	366n
I, 183-200	41	Midrash ha-gadol	364, 372
<i>Guerre des juifs</i>	147n	Midrash shelosha we-arba'a	366n
<i>Antiquités judaïques</i>		Midrash Tanḥuma, Be-shallah, 10	
XI, 20	271n		383n
		Midrash Tanḥuma, Emor, 9	383n
Philon d'Alexandrie		Midrash Tanḥuma, Toledot, 14	388n
<i>De gigantibus</i>	420 et n	Midrash Tehillim	
<i>De opificio mundi</i>			369, 376, 387, 390-391
69	420	I, 20	369n
105	421	Ps II	392
<i>De praemiis et poenis</i>		Ps II, 23-27	391-392
63, 6-8	420	Qohelet Rabba, 7, 8	387n
<i>Quod Deus sit immutabilis</i>		Rut Rabba, 6, 4	387n
46, 11 – 47, 18	420 et n	Shemot Rabba, 19, 7	388n
		Shir ha-shirim Rabba, 1, 17	383n
Textes rabbiniques		<i>Mishna</i>	362-364, 368, 373, 377
<i>Abot de-rabbi Natan</i>	364, 366, 368	<i>Abot</i> , 6, 6	362n
A, 12	369n	<i>'Eduyot</i> , 1, 3	362n
A, 31-41	366n	<i>Pesiqta Rabbati</i>	
A, 34	366n	31	383n
A, 41	366n	<i>Pirqe Abot</i>	366, 368
B, 25	369n	5	366n
B, 36-48	366n	<i>Pirqe de-rabbi Eli'ezer</i>	366
B, 36	367n		

Sifra 373, 382n

Sifre Ba-midbar

112 377n

Sifre Debarim

10 378n

47 377n

306 378n

329 376, 377 et n

Talmud Babli 362, 364n, 376-378, 385

'Aboda Zara, 2, 7 387n

Baba Batra, 109b 383n

Baraytot 362

Berakhot, 15b 378n

Megilla, 3b 384n

Qohelet Rabba

3, 2 378n

5, 10 378n

Sanhedrin 376, 378n

92b 383n

90b-91a 376

91b-92a 376

98a 388. 111

Yoma, 52b 383n

Talmud Yerushalmi 362, 364n, 365n

'Aboda Zara, 2, 7 383n

Ḥagiga, 2, 1 387n

Targumim 369

Targum des Psaumes

Ps II, 7 389n

Targum fragmentaire 369n

Targum Onqelos 369

Targum Neofyti 369n

Targum Pseudo-Jonathan 369n

Tosefta 362, 364, 368, 373, 377

Yalqut Shim'on 364, 372

III. AUTEURS CHRÉTIENS

Albert le Grand

De animalibus 445, 456-461

I, tr. 2-3 460, 464

I, 1, 3 457, 457n

I, 3, 4 461

I, 3, 4, § 577 464

I, 3, 4, § 579 464

I, 3, 4, § 580 464

I, 3, 4, § 581 464

I, 3, 4, § 582 464

I, 3, 4, § 583 464

I, 3, 4, § 588 464

I, 3, 4, § 591 464

III, 1, 5, 55 461

III, tr. 1-2 460

V, 1, 6 459n

VI, 1, 3 459n

VII, 1, 6 459n

VIII, 1, 3 459n

VII, 3, 3 459

VII, 3, 3, 154 459

VII, 3, 3, 156 459

VII, 3, 3, 157 459

VII, 3, 3, 159 459

VII, 3, 3, 160 459

VII, 3, 3, 161 459

VII, 3, 3, 162 459

VII, 3, 3, 163 459

XII, tr. 2-3 460

XXII-XXIV 460

De homine 445-459

I-XIV 459

XXII-XXIV 459

De mineralibus 445, 458

IV 445

De quatuor coaequaevis 448

De vegetabilibus 445, 458

VI 445

Physicorum libri octo 446

Summa de creaturis 448

Ambrosiaster		I, 3, 61-62	253
<i>Quaestiones Veteris et Novi Testamenti</i>		I, 3, 28-60	250n
	268n	I, 4, 21-24	253
Pseudo-Amphiloque		I, 5, 13-14	253
<i>Vie de Basile</i>	337 et n	I, 5, 123-8, 69	250n
		I, 11, 1-16, 13	250n
Anastase du Sinai		I, 19, 1-9	254
<i>Quaestiones et responsiones</i>	419	I, 21, 41	253
Anonyme Declerk	275	II, 1, 1-4	253
		II, 1, 1-6, 23	250n
Arnoldus Saxo		II, 11, 1-3	253
<i>De floribus rerum naturalium</i>	447	II, 18, 1-2	253
		II, 24, 46-58	255n
Athanase d' Alexandrie		II, 30, 1-39	252n
<i>Commentaire sur saint Matthieu</i>	420	II, 31, 1-30	252n
<i>Sur l'Incarnation du Verbe</i>		III	249
33, 5	275 et n	III, 6	246n
<i>Vie d'Antoine</i> éd. Bartelink		<i>Contre les ivrognes</i>	
p. 370	334n	46	349, 352, 352n, 355
Ps. -Athanase d'Alexandrie		<i>Éloge de saint Gordios</i>	335
<i>Dialogue sur la sainte Trinité</i>	263 et n	<i>Éloge des quarante martyrs</i>	335
<i>Quaestiones ad Antiochum ducem</i>	419	<i>Sur le Saint Esprit</i>	
<i>Syntagma ad monachos</i>		16	262 et n
2, 11	350, 353 et n, 356	29	51, 292, 300
		54	278n
Augustin		éd. Pruche	334n
<i>Contra duas epistulas Pelagianorum</i>		p. 406	334n
IV, 8, 21	93n	p. 478-480	334n, 335n, 340
IV, 10, 28	93n	Pseudo-Basile de Césarée	
<i>De correptione et gratia</i>		<i>Contre Eunome</i>	
VII, 12	93n	V, PG 29, 741 D	277n
Avicenne		V, PG 29, 741 D	278 et n
<i>De anima</i>	449, 464	V, PG 29, 761 B	277n
		V, PG 29, 761 C	277n
Barthélémy l'Anglais		Bède le Vénéral	
<i>De proprietatibus rerum</i>	451, 455	<i>Retractatio in Actus apostolorum</i>	
III, 10	451n	4	93n
Basile de Césarée		Benjamin d'Alexandrie	
<i>Contre Eunome</i>	52, 241-257	<i>Homélies</i>	351-352, 354n, 355n
I, 2, 82-84	253	Pseudo-Bonaventure	
I, 2, 19-81	250n	<i>Pharetra</i> éd. Peltier	426-438
I, 2, 82-3, 28	250n		

p. 3	430n, 431n, 432n	Clément d'Alexandrie	
p. 6, 20	432	Ἐκ τῶν προφητικῶν ἐκλογαί	45, 361
p. 13 -14	431n	<i>Extraits de Théodote</i>	46
p. 14	431n	<i>Pédagogue</i>	215
p. 15	437n	I	215
p. 17	431n, 432n	III	215
p. 20, 105	430n	<i>Protreptique</i>	215
p. 21	431 et n	II, 17, I	33
p. 22	431n	<i>Stromates</i>	37, 110n, 134, 140n, 215
p. 24	434	I	215
p. 27	430n	I, 15, 70, 2	117n
p. 28	430n	I, 15, 71, 1-2	117n
p. 30	431 et n	I, 15, 72, 5	117n
p. 33	430n	I, 22, 150, 4	109n, 112n, 117n, 118n
p. 31	430n	III	215
p. 38, 73	430n	V	46
p. 55	430n	VI	46
p. 58	430n	VI, 1, 2, 1	35n
p. 77, 129	430n	<i>Code théodosien</i>	
p. 98	430n	XVI, 5, 34	240n
p. 103	430n		
Cassiodore		Constantin V	
<i>Institutiones</i>	282n	<i>Peuseis</i>	343 et n
I, 23, 2	282n	<i>Discours</i>	
Césaire d'Arles		I, 9	343n
<i>Epistula</i>		<i>Constitutions apostoliques</i>	359
XIV, 25-74	306	V, 13, 3-14	348-349, 352 et n, 359n
XIV, 81-105	306-307	<i>Controverse de Jason et Papiscus</i>	44
<i>Chronique anonyme d'Édesse jusqu'en</i>		Cyprien de Carthage	
540	406	<i>Ad Donatum.</i> 97	
<i>Chronique anonyme jusqu'en 1234</i>	406,	16	98n
	409 et n	15	98n
<i>Chronique maronite</i>	402 et n	<i>Ad Fortunatum</i>	91-105
<i>Chronique melkite</i>	402 et n, 406	praef., 3, l. 33-34	94n
<i>Chronique pascale</i>	407	praef., 3, l. 34-35	94n, 104 et n
<i>Chronique syriaque « composite »</i>		praef., 3, l. 35	94n
<i>(Chronicon miscellaneum ad annum</i>		praef., 4, l. 57, 85	94n
<i>Domini 724 pertinens)</i>	397-400, 400n	praef., 3	94n
<i>Chronique de Zuqnin</i>	412	praef., 3, l. 34	94n
		praef., 3, l. 35	94n
		praef., 3, l. 36-38	95
		praef., 3, l. 39-49	96n

praef., 3, l. 34-35	96n, 98n	<i>De dominica oratione</i>	
praef., 4, l. 50-59	96n	5	100n
praef., 3, l. 37-38	102n	<i>De habitu uirginum</i>	103
<i>Ad Quirinum</i> 43, 47, 91-105, 370 et n		I	104
I-II, praef., l. 4 et 13	94n	2	101n, 104n
I-II, praef., l. 6	94n	5	103
I-II, praef., l. 10, 16	94n	8	105
I-II, praef., l. 12	94n	<i>De unitate ecclesiae</i>	
I-II, praef., l. 12-13	94n	12	94
I-II, praef. l. 13-14	95	<i>Epistulae</i>	
I-II, praef., l. 16-17	98n	3, I, 2	100n
I-II, praef., l. 17	94n	4, I	101n, 103
I-II, praef., l. 17-26	99n	57, 4, 4	101n
I-II, praef., l. 26-34	97n	59, 4, 2	100n
I-II, praef., l. 28-30	94n	66, 3, 2	100n
I-II, praef., l. 29	99n	68, 4, I	101n
I-II, praef., l. 29-30	97n	Pseudo-Cyprien	
I-II, praef., l. 32-34	94n, 99n	<i>Ad Nouatianum</i>	
I-II, praef., l. 33-34	102n	12, I	95
I, 14	101	<i>De montibus Sina et Sion</i>	95
I, 17	100n	<i>De rebaptismate</i>	
I, 20	100n	I	95
II, 6	95	<i>Exhortatio de paenitentia</i>	105
II, 22	269n, 273n	Cyrille d'Alexandrie	
II, 30	102	<i>Apologia XII capitulorum contra</i>	
III, praef. l. 4	94n	<i>Orientales</i>	293, 300-301
III, praef., l. 5	94n	13-15	301
III, praef., l. 7-12	94n	17, 52-53	301
III, praef., l. 9	94n	113-115	300-301
III, praef., l. 8-10	98n	<i>Apologia XII anathematismorum contra</i>	
III, praef., l. 14	101n	<i>Theodoretum Cyri</i>	293, 296, 300-301
III, praef. l. 15-16	98n	<i>Contra Nestorium</i>	
III, 1	103	V	300
III, 14	103	<i>Contre Julien</i>	
III, 23	103	241, 244, 252, 279, 280n, 423	
III, 36	103	I	252
III, 49	103	I, 26	263
III, 55	103	II	252
III, 66	101n, 102-104	II, 2	241n
III, 7073	101, 102	III	423
III, 83-85	101	VIII	264
III, 90 à 93	102n	<i>Explanatio XII capitulorum</i>	293, 296
III, 109 à 113	102n		

<i>Lettres festales</i>			Dorothee de Gaza	
6, 10	268n		<i>Instructions</i>	
<i>Oratio ad Arcadium et Marinam augustas de fide</i>			15	358 et n
10-18	300		Égérie	
22-223	300		<i>Journal de voyage</i>	
Cyrille de Jérusalem			27, 1	358 et n
<i>Catéchèses</i>			Élie de Nisibe	
10, 16	273n		<i>Opus chronologicum, I, II</i>	394n, 398
13, 12	264n		Épiphane de Salamine	
14, 24	265n		<i>De fide</i>	
16, 29	278n		22, 9-10	349-350, 353n
Denys l'Aréopagite			<i>De gemmis</i>	422
<i>De la hiérarchie celeste</i>	334n, 340, 345		<i>Panarion</i>	
Denys le Petit			76, 38, 4	278n
<i>Præfatio ad Hormisdam papam in Collectionem canonum Dionysianam secundam (quam aliquando dicitur tertia)</i>	282 et n		Pseudo-Épiphane	
<i>Dialogue d'Athanase et Zachée</i>	263, 267, 279n		<i>Testimonia</i>	
55-56	276		5	278n
<i>Dialogue de Papiscus et Philon</i>	275		5, 17	278n
<i>Dialogue de Simon et Théophile</i>			19	273
40	265n		25	274n
<i>Didascalia apostolorum</i>			27	274n
21, 15-16	359		28	274n
Didyme d'Alexandrie			86, 1	265n
<i>Sur la Genèse</i>			90	272
III, 21	275n		91	269n
<i>Sur les Psaumes</i>	203-205		<i>Épître de Barnabé</i>	
Fr. 24	203		2, 5-6	267n
Fr. 25	205-206		6	265, 265n
<i>Sur Zacharie</i>			6, 2-3	44, 100n
I, 176	275n		9, 5	267n
Diodore de Tarse			11, 10 a	274, 274n
<i>Commentaires sur les Psaumes</i>			11, 10 b	274n
V, 4	206 et n		12, 10-11	271n
			Eunome	
			<i>Apologie</i>	241, 243-257
			1, 1-5	250n
			8, 1-5	250n
			8, 14-18	250n
			9, 1-3	254
			9, 3-21	254

12, 1-6	250n	I, 8, 1	147n
17	255n	I, 8, 3	147n
20, 1-5	252n	I, 8, 5	147n
20, 11-14	252n	I, 8, 5-13	147n
21-24	249	I, 8, 16	147, 151
26-27	247, 249	IV, 26, 12-14	45n
<i>Apologie de l'apologie</i>	241, 243 b	V, 27	164n
I-II	248n	VI, 19, 8	134n
<i>Profession de foi</i>	242-256	VI, 20, 2	157-158, 157n
3, 16-22	254	<i>Préparation évangélique</i>	
3, 36-37	254	48 et n, 51, 107-148, 163-165	
3, 39-40	254	I-III	109
3, 41-46	254	I, 4	112n
Eusèbe de Césarée		VII	164, 165
<i>Apologie pour Origène</i>	49, 51, 162-163, 165, 251	VII, 22	164n
<i>Chronique</i>	49, 163, 406	IX	110, 141
Chronographie	49	IX-X	109
Canons chronologiques	49	IX, 1, 2	117
<i>Contre Hiéroclès</i>	48	IX, 4-5	136
<i>Contre Marcel</i>	49, 51, 245, 252	IX, 6	117
<i>Contre Porphyre</i>	49	IX, 6, 6	118n
<i>Démonstration évangélique</i>		IX, 6, 9	109n, 110n, 112n, 115, 118n
48, 163, 269-270, 361, 370, 375		IX, 7	119-121
Prologue	261	IX, 7, 1	111 et n, 112n, 115n, 118n
Prologue, 7	267	IX, 7, 3	112n
I, 1, 6	266, 266n	IX, 7-8	109 et n, 111, 117-124, 136n
III, 1, 3-4	269, 269n	IX, 8	121-123, 122n
IV	271n	IX, 8, 1	111n, 112n, 115n
VI, 2	265n	IX, 8, 1-2	109
VI, 8, 5, 4	275 et n	IX, 9, 5	133
VI, 9, 2	275 et n	IX, 9, 8	111n, 112n
VI, 20	275 et n	IX, 10, 14	133, 142n
VI, 20, 7	275n	IX, 27, 3	123n
XI	265	X	110, 133
<i>Extraits prophétiques</i>		XI	48n, 109n, 110
48, 163, 361, 370, 375		XI	141
p. 1. 28-29 Gaisford	49n	XI, Pr. 3-4	115n
<i>Histoire ecclésiastique</i>	50-51, 163-165, 396-400, 402-403, 406, 408	XI, Pr. 3-5	109n
I, 1, 3	50, 74	XI, Pr. 5	110n, 111n
I, 1, 4	50n, 396n	XI, 6, 8-41	124n
I, 1, 6	406, 406n	XI, 9, 1	125n
		XI, 9, 2	125n, 139n
		XI, 9, 3	125n, 132n, 138-139 et n
		XI, 9, 4	125n, 137n

XI, 9, 5	125n, 131, 138-139	XI, 22	135, 141n, 142n
XI, 9, 5-6	137n, 137-138	XI, 22, 2-3	111n
XI, 9, 8	110n, 111 et n, 112n	XI, 22, 3	113n
XI, 9, 8	111 et n, 112n, 115n	XI, 22, 3-4	111n
XI, 10	110, 116n, 124-136, 134n	XI, 22, 3, 6	112n
XI, 10, 1	112n	XI, 22, 6	111n, 113n
XI, 10, 1-5	126-127	XI, 22, 8	113n
XI, 10, 6-8	128-130	XI, 22, 9-10	135n
XI, 10, 2	132n	XI, 22	110
XI, 10, 4	112n, 132n	XI, 24	142n
XI, 10, 6	113n	XI-XIII	109
XI, 10, 7	132	XIII	141
XI, 10, 6-8	128, 128n	XIII, 4, 4-5	110, 142n
XI, 10, 9	113n, 133n	XIII, 4fin-5, 2	111n
XI, 10, 9-11	130-131	XIII, 5	112n
XI, 10, 10	133n	XIII, 12, 6	45n
XI, 10, 11	139	XIII, 13, 4	112n
XI, 10, 12	139	XIII, 13, 5	112n
XI, 10, 12	113, 131	XIII, 14-21	111n
XI, 10, 12-14	131-132	XIV, 1, 4	112n, 142n
XI, 10, 13	138-139, 139	XIV, 2, 1	116n
XI, 10, 14	110, 113, 116, 131, 140	XIV, 3, 1-5	110n
XI, 10, 15	126-127	XIV, 4, 13	112n, 116n
XI, 14	116	XIV, 4, 14	115n
XI, 17, 11	112	XIV, 4, 15-16	114 et n
XI, 18	141 et n, 143-144	XIV, 4, 16	112n, 114n, 116n
XI, 18, 1	112n	XIV, 4, 16-9	111n
XI, 18, 1-10	142n	XIV, 4-9	115
XI, 18, 1-21	111n	XIV, 4, 16-9, 4	110
XI, 18, 6	113n	XIV, 5, 1	115n
XI, 18	110	XIV, 5, 7-8	119n
XI, 18, 11	147n	XIV, 5, 8	141n
XI, 18, 12	142n	XIV, 5, 10	141n
XI, 18, 13	112n, 143n, 147n	XIV, 6	113n
XI, 18, 13-14	116n, 143n	XIV, 7, 14	114n
XI, 18, 15	113n	XIV, 7, 15	112n, 114n
XI, 18, 15-19	145n, 146n	XIV, 8, 2	113n
XI, 18, 17	127n	XIV, 8, 13	113n, 142n
XI, 18, 19	113n	XIV, 8, 14	113n, 142n
XI, 18, 22	111n, 112n, 113n, 124	XIV, 8, 15	112n, 114 et n
XI, 18, 24	112n, 142n	XIV, 9, 4	112n, 113n
XI, 18, 25	112n, 142n	XV, Pr	109
XI, 21, 5	112n	XV, 1, 5	110n
XI, 21, 6	112n	XV, 1, 11	111n

	XV, 17	111, 127n, 133, 141n	Gélase I^{er}	
	XV, 17, 1	110n, 111n, 112n	<i>De duabus naturis in Christo adversus Eutychem et Nestorium</i>	295 et n
	XV, 17, 1-2	133n	Gélase de Césarée	
	XV, 17, 3-8	133n	<i>Histoire ecclésiastique</i>	401n, 404
	XIV-XV	109	Gennade	
	<i>Questions et réponses sur les évangiles</i>		<i>De uiris illustribus</i>	
	159	280n	43	93n
	<i>Théologie ecclésiastique</i>	49, 252	Georges d'Alexandrie	
	I, 1-18	252	<i>Vie de Jean Chrysostome</i>	337
	<i>Vie de Pamphile</i>	47	Georges le Syncelle	
	Eusèbe de Dorylée		<i>Eclogae Chronographiae</i>	396-397
	<i>Contestatio</i>	300	Germanos	
	Euthyme Zygarène		<i>Lettres</i>	343 et n
	<i>Panoplie dogmatique</i>	419	Grégoire de Nazianze	
486	<i>Évangile de l'enfance du Pseudo-Matthieu</i>		<i>Epistulae</i>	
	22	275 et n	3, 4	155n
	Ferrand de Carthage		6, 4	156n
	<i>Breviatio canonum</i>	289 et n	6, 6	155n
	<i>Florilège sur le Grand Carême</i>	347-360	31	154n
	Extraits		31, 7	156n
	n° I, 1	359	115	154-155
	n° I, 32	359	134, 3	155n
	n° I, 3	355	167, 1	155n
	n° I, 4	355, 359	167, 3	156n
	n° I, 5	356, 358	202	154n
	n° I, 6	359	202, 9	156n
	n° I, 7	357-359	234	154n
	n° I, 8	358	234, 1	155n, 156n
	n° I, 9	358	235	154n
	n° II, 1	358-360	235, 1. 7	156n
	n° II, 2	357, 360	<i>Orationes</i>	
	n° II, 3-4	359	4, 105	156n
	Florus de Lyon		30, 16	156n
	<i>Collectio de fide</i>	291 et n	38	334n
	35	305	39	334 et n
	Fulgence		40	334n
	<i>Contra Fabianum</i>		41, 2	156n, 157
	Fr. 11	95	43, 68	156n

Grégoire de Nysse

Antirrhétique contre Apollinaire 250n
233, 9-18 250n

Contre Eunome 52, 241-256

I, 2, 82 - 3, 28 250n, 251

I, 17 251n

I, 22 251n

I, 24 251n

I, 59 251n

II 248n

III 248n, 249, 251

III, I, 4 251n

De opificio hominis 335

Epistulae

29, I-2 247

29, 7 250n

Réfutation de la Profession de foi 243-255

Préface 252n

20 252

21, 320, 25-321, I 255

34, 325, 19-24 255

35, 326, 9-10 255

36, 326, 13-14 255

38 252

52 252

54, 334, 7 253

88-97 246n

132 254

182 253

182, 389, 5-6 253

218-231 253

Sur les titres des Psaumes

II, 9 275n

Pseudo-Grégoire de Nysse

Testimonia 259-280

I 277-278

I-2 261

2-10 266

3-9 261

4 264

5 264

7 265, 279n

8 265

9 265

I-9 260

I-10 261 et n

10 261, 266n

11-13 260, 267

14-22 260, 268-279

19 273

19-22 260

12 267-268

14 268-269

14-15 261

15 263, 269

16 268, 270, 273

17 272

17-18 261

18 272

20 273

21 274

22 261, 277

Guibert de Tournai

De modo addiscendi 427 et n

De morte 426n

De septem verbis Domini in cruce 426n

Sermones ad status 427

Ad adolescentes et pueros 428

Ad conjugatas, de conjugio 428

Ad iudices et advocatos 428

Ad mercatores 428

Ad monachos griseos 428

Ad monachos nigros 428

Ad novitios 428

Ad moniales et religiosas 428

Ad pauperes et afflictos 428

Ad potentes et milites 428

Ad scholasticos et scholares 428

Ad theologos et predicatores 428

Ad viduas 428

Ad virgines 428

De diversis statibus et officiis 427

De penis et gaudiis 427

De preceptis divinis 427

De sacramentalibus et mysteriis 427

Tractatus de pace 427n

Guillaume de la Fourmenterie	429	q. 50	459
<i>De Spiritu et anima</i>	431	q. 51	459, 461
Helladios		q. 52	459, 461
<i>Vie de Basile</i>	337	q. 53	459 et n
Henry d'Herford		q. 54	459
<i>Catena aurea entium</i>	445, 456-464	q. 56	459n
VI	458	q. 59	459n
VII	458	q. 60	459n
VIII	446, 458-460	q. 62	459n
VIII, 1, q. 56-62	460n	q. 63	459n
VIII, 2, q. 151	460n	<i>ansae</i> II, <i>De avibus</i>	454-455, 458
VIII, 2, q. 152	460n	p. 3	455
VIII, 2, q. 156-159	460n	p. 9	456
VIII, 2, q. 14-27	460n	p. 11	455
VIII, 2, q. 28-29	460n	<i>Chronicon</i>	457
VIII, 2, q. 44	460n	Hippolyte	
VIII, 2, 51	460n	<i>Contre les hérésies</i>	46n
VIII, 2, q. 48-49	460n	<i>Contre Noët</i>	46, 46n
VIII, 2, q. 66	460n	<i>Contra Gaium</i>	245
VIII, 2, q. 73	460n	<i>Histoire du monastère de Sabrišo</i>	406
VIII, 2, q. 56-66	459	Hugues de Saint-Cher	
VIII, 9, 38	464	<i>Postille</i>	433
VIII, 9, 40	464	Ps.-Ignace d'Antioche	
VIII, 9, 41	464	<i>Epistulae</i>	
VIII, 9, 42	464	5, 13, 2-3	352 et n
VIII, 9, 43	464	Innocent de Maronée	
VIII, 9, 44	464	<i>Epistula ad Thomam presbyterum</i>	
VIII, 9, 46	464	<i>Thessalonicensem de collatione cum</i>	
VIII, 9, 47	464	<i>Severianis habita</i>	296, 304
VIII, 9, 48	464	33-34	296n
VIII, 9, 51	464	39-41	296n
IX, 36 sq.	460	<i>De his qui unum ex trinitate Jesum</i>	
IX, 36-59	460	<i>Christum dubitant confiteri</i>	
IX, 38-48	460	11-29	304
XXII-XXIV	460	Iohannitius	
<i>ansae</i> I, <i>De animalibus in generali</i>	454,	<i>Isagoge</i>	451
458		Irénee	
q. 34-52	461	<i>Démonstration de la prédication apostolique</i>	
q. 46-54	459	49	271n
q. 46	459		
q. 47	459		
q. 48	459		
q. 49	459		

Isidore de Séville		I, 27	339
<i>Etymologiae</i>	458, 460	I, 28 -I, 65	332n
Jacques d'Édesse		I, 35	335
<i>Chronique</i>	402	I, 37	336
<i>Correspondance</i>	407	I, 39	335
Jacques de Pamèle		I, 40	335
<i>Opera D. Caecilii Cypriani</i>	93n	I, 42	336
Jean II		I, 44	335
<i>Epistulae</i>	291, 296	I, 45	335
III, [2/]4-28	304	I, 46	335
VI	307	I, 47	335
VI, 25-74	306	I, 50	336
VI, 42-52	282n	I, 51	336
Jean III le Scholastique		I, 52	336
<i>Nomocanon L titulorum</i>	289	I, 53	336
<i>Synagoga L titulorum</i>	289 et n, 307	I, 54	338n
Jean Chrysostome		I, 55	342n
<i>Ad populum Antiochenum</i>		I, 57	342n
20, 9	349, 353 et n	I, 58	336
<i>Commentaire sur Matthieu</i>	430n	I, 60	331n
Jean Damascène		I, 64	337n
<i>Dialectique</i>		I, 66-I, 68	332n
Pr., 60	331n	II, 14	340
<i>Discours contre les calomnieateurs des images</i>	329-346	II, 16	344n
I, 6	339	II, 18	329n, 344n
I, 8	333n, 339, 341n, 342n	II, 19	340
I, 10	334n	II, 12	330n
I, 11	334n	II, 60-II, 66	332n
I, 13	339	III, 72-73	338n, 348n
I, 14	339	III, 84-89	345n
I, 16	339	III, 90	340n
I, 17	339	III, 124	338n
I, 18	339	<i>Source de la connaissance</i>	331
I, 19	334n, 336, 344n	89	331n
I, 20	339, 344n	<i>Source de la foi</i>	345
I, 21	334n	<i>Lettre à Komètas</i>	347-348, 347n, 356 et n
I, 23	334n, 335n, 339	Jean de Gaza	
I, 24	339	<i>Description du Tableau cosmique</i>	309-327
I, 25	332n	I	310-311, 310n, 325
		I-8	314
		2	323n
		3-4	311-312, 312n

4	323n	<i>Commentaires</i>	430
6	313 et n, 317, 325	sur Osée	430n
8	314 et n, 325	sur Michée	430n
11	318-319, 319n	sur Joël	430n
12	323n	sur Nahum	430n
14	319 et n, 323n	sur Abacuc	430n
18	316, 325	sur Sophonie	430n
19	326, 326n	sur Malachie	430n
20	311 et n	sur Isaïe	430n
23	316, 325	sur Jérémie	430n
108	319n	sur Daniel	173-174, 188
113	319n	<i>Dialogi contra Pelagianos</i>	
119	319n	I, 32	93n
124-128	319 et n	III, 18	93n
124	319n	<i>Homélies sur Ezéchiel</i>	
125	319n, 325	Préface	47n
128	319n	<i>Lettres</i>	
138-139	320n	33	47
359	322n, 325	70, 4	46 et n, 134n
559	321n, 325	<i>Traduction des homélies d'Origène</i>	231n
559-560	321n	<i>Tractatus super Psalmos</i>	202-206, 202n
Jean d'Éphèse		John of Schoonhoven	
<i>Histoire ecclésiastique</i>	407-408	<i>De contemptu huius mundi</i>	435
Jean de Galles		Justin	
<i>Somme</i>	427	<i>Traité contre toutes les hérésies</i>	44
Jean de la Rochelle		<i>Dialogue avec Tryphon</i>	
<i>Summa de anima</i>	450, 436	15, 7-16, 1	267n
Jean de Litarba		28, 2	267n
<i>Correspondance</i>	407	37, 1	265n
Jean Malalas		49, 3	272n
<i>Chronique</i>	402	49, 2-3	272n
		118, 1	272
Jean de Phenek		Léonce de Byzance	
<i>Points essentiels de l'histoire du monde temporel</i>	406	<i>Libri tres contra Nestorianos et Eutychianos</i>	
Jean Moschos		III	305
<i>Pré spirituel</i>	332n, 336-337, 337n	Léontios de Néapolis	
Jérôme		<i>Apologie contre les juifs</i>	336 et n, 338-346
<i>Apologie contre Rufin</i>		ϕ1	342n
I, 11, 4-6	165	ϕ8	339
		ψ9	342n

Marcus Eugenicus		Nombres f. 70-73v, f. 83v-86v	220n
<i>Oratio altera de igne purgatorio</i>	158n	Deutéronome f. 86v-90	220n
Marius Mercator		Josué f. 78-79, f. 90r-v	220n
<i>Excerpta ex Nestorii scriptis ab Cyrillo</i>		Juges f. 79, f. 93v	220n
<i>Alexandrino capitulo</i>	302	Ruth f. 79, f. 94v	220n
Martin de Braga		Job f. 95-107v, f. 108-118v	220n
<i>Capitula</i>	289 et n	Règnes f. 119-121 I-IV f. 123r-v	220n
Méthode d'Olympe		Psaumes f. 132-264v, f. 124-131v,	
<i>Sur le libre arbitre</i>	164-165	f. 266-351	220n
Méliton de Sardes		Isaïe II, 27	271n
<i>Extraits de la Loi et des Prophètes</i>	45	Jérémie f. 365-406v, f. 407-439v.	219n
Michel Psellos		f. 365	221
<i>Opuscula philosophica</i>		Lamentations f. 365-406v, f. 407-	
34, l. 99-104	421	439v.	220n
<i>Opuscula theologica</i>		Ézéchiel f. 582v.	220n
I, l. 110-112	421	<i>Commentaires</i>	
<i>Orationes panegyricae</i>		Sur la Genèse	164 et n, 219
17, 361-366	158n	Sur l'Exode	201n, 219, 230
Michel le Syrien		les Nombres	219
<i>Chronique</i>	397 et n, 412	Sur le Deutéronome	219
Nicéphore de Constantinople		Sur les Règnes	231
<i>Chronique</i>	397	Sur Cantique des cantiques	201, 217-238
<i>Contra Eusebium</i>	246n	Sur les Psaumes	201-202, 202n, 219, 230
Nicéas Choniates		Sur les Psaumes 1-25	202n
<i>Thesaurus Orthodoxae fidei</i>	405 et n	Sur Job	219
Nicolas de Biard		Sur Osée	160
<i>Summa de abstinentia</i>	438 et n	XIV	215
Nonnos de Panopolis		XVIII	215
<i>Dionysiaques</i>	309n	Sur Ézéchiel	160
<i>Paraphrase de l'évangile de saint Jean</i>	309n	Sur Matthieu	160, 195, 199 et n, 210-212, 215
Origène		X et XI	215n
<i>Commentaires</i> éd. Combefis		XIII, 2	195n
Genèse f. 1-31, f. 32-53v	220n	XIII, 26	212-213
Exode f. 54-59v, f. 60-65v	220n	XV, 14	198n
Lévitique f. 66-70, f. 82-83v	220n	Sur Luc	231 et n
		Sur Jean	160, 213-214, 214n
		X, 46	213 et n
		XIII, 1	214 et n
		XXVIII	214-215
		XXXII, 32	214-215, 214n

Sur l'Épître aux Romains		III, 1	150n
	160-161, 208-210	III, 1, 23	161n
<i>Contre Celse</i>	48, 109n, 134n, 149n,	IV, 3, 10	161n
	160-161, 214-215, 240n, 245, 252	IV, 3, 2	153n
Préface	252n	<i>Philocalie</i>	52, 149-166, 230n, 231n
I, 2	160n	Prologue (branche A)	151
I, 15	134n	Prologue (branche B)	152
I, 42	160n	I-14	161
I, 63	160n	I-20	150n, 151n, 152n, 154 et n, 158n,
I-VII	161	160n	160n
II, 15	160n	I, 25	153n
III, 81	214 et n	I 5	160
IV	214, 214n	I 5-20	161
IV, 51	109n, 134n	21	150n
V, 10	174n	21-27	150n, 161
VI, 1-2	160n	23	164
VI, 2-5	160n	23, 22	164n
VI, 46	174n	24	164
VI, 75-77	160n	<i>Scholies</i>	160
VI, 77	160n	<i>Stromates</i>	46, 48 et n, 183
VII, 58-61	160n	<i>Sur la prière</i>	
<i>Excerpta</i>		I 4, 4	174n
Sur l'Exode	47		
Sur le Lévitique	47	Pamphile de Césarée	
Sur l'Ecclésiaste	47	<i>Apologie pour Origène</i>	49, 51, 162-163, 165, 251
In totum Psalterium	47-48		
Sur les Psaumes I à xv	47	Pamphilè	
<i>Homélies</i>	202	<i>Mélanges de notes d'histoire</i>	38n, 39
Sur la Genèse	230-231, 231n	<i>Passion de s. Artemius</i>	405
Sur le Lévitique		Philippe Cancellarius	
4, 5	196n	<i>Summae</i>	449
Sur les Nombres		Philostorge	
18, 3, 5	175n	<i>Histoire ecclésiastique</i>	405 et n
Sur Josué	160	VI, 2	409
Sur Samuel	207	VII, 3	333n
Sur les Psaumes	202	XI, 5	402
V, 3, 1	207 et n	IX, 14	409
V, 6, 57-62	208	Photius	
Sur Jérémie	160	<i>Bibliothèque</i>	400 et n, 405
Sur les Actes des apôtres	160	cod. 40	405
<i>Lettre à Africanus</i>		cod. 97	34
	169n, 175-176, 191-192, 197		
<i>Lettre à Grégoire</i>	160		
<i>Peri Archôn</i>	149n, 160-161, 195, 240n		

cod. 154	35	33. 3-4	223
cod. 161	33	35	223
cod. 170	51	45	225
cod. 175	38n	50	223
cod. 175	39n	54	223, 228-229n
cod. 188	34	54. 1	234
cod. 189	34	54. 9	234
cod. 213	33-34	59	223
cod. 249, 438 b 23-6	118n	59. 5	224
cod. 250, 456 b	421	67	225
Pierre d'Abano		67. 13-15	223
<i>Problemata</i>	458	68	225
		73	223, 228-229n
Pierre de Callinice		73. 3	234
<i>Contre Damien</i>	251n	73. 10	234
		78	223
Pierre le Chantre		78. 9	224
<i>Verbum abbreviatum</i>		83	223
cap. I, PL 205, col. 25	425n	83. 2	225
		83. 4	225
Pierre Lombard		86	223
<i>Sentences</i>	426	97	223
		97. 4	224
Pontius		97. 10	225
<i>Vita Cypriani</i>	102	103	225
2, 3, 1	97n	108	223
3, 7-9	103	108. 8	234
4, 1	97n	112	223, 225n
5, 6	97n	120	223
9, 6-9	103	120. 1-14	225
		120. 15-22	225
Procope de Gaza		125	223
<i>Epitomé sur le Cantique des Cantiques</i>		128	223
éd. Auwers	201n, 217-218, 223-235, 223n, 224n, 224n, 231n	128. 14	234
Extraits		131. 1-4	223
6	223	131. 5-42	225
7	223	134	223
11	223, 225n	139	223
12. 1-6	223	139. 33	224
12. 3	224	144	223
20	225	168	223
27	223, 225	172	223
27. 3	234	175	223
30	225	178	223

181	223	335	223
193	223	336	223
193. 7	224	342	225
199-200	223	347	223
205	223	350	225
205. 2-3	225	352	223
211	223	357	225n
212	223	360	225
212. 1	225	361	223
222	223	371	223
222. 1	224	371. 5	234
222. 2	225	385. 1-13	223
223	223, 225	385. 10	224
232	223	<i>Épitomé sur les Proverbes</i>	221, 226 et n
233	223		
243	223	Prosper d'Aquitaine	
247	223	<i>Prætoriorum Sedis apostolica</i>	
247. 2	224	<i>episcoporum auctoritates de gratia Dei</i>	
251	223	<i>[et libero voluntatis]</i>	294, 303
258	223	Raban Maur	
258. 4-5	225	<i>De laude cruce</i>	431 et n
275	223		
277	223	Rufin	
277. 9	224	Traduction du <i>Commentaire sur l'Épître</i>	
282	223	<i>aux Romains</i> d'Origène,	
282. 1	226	Praefatio Rufini, p. 36	208-209, 208n
289	223	Traduction latine de la première partie	
289. 10-12	224	du <i>Commentaire sur le Cantique des</i>	
290	223	<i>Cantiques</i> d'Origène	231n, 233
290. 15	226		
296	223	Sévère d'Antioche	
296. 1	226	<i>Confutatio propositionum Juliani</i>	303
296. 11	234	<i>Homélie cathédrales</i>	
296. 16	224	15	354 et n, 357
307	223	15, 13	350, 353n
311	223		
314	223	Sévérien de Gabala	
316	223	<i>Sur l'exaltation de la Croix</i>	336 et n
316. 5	226	Socrate	
319	223	<i>Histoire ecclésiastique</i>	403, 407-408
319. 10	226	IV, 26, 8	155 et n
323	223		
326	223	Souda	34, 400, 401 et n, 405
329-330	223	A 4015	34

Vigile		93	463
<i>Constitutum de Tribus Capitulis (ad Justinianum I)</i>	305	94	463
		94-95	452n
<i>Constitutum II vel Ex epistula de Tribus Capitulis</i>	305	95	463
		96	463
		98-100	449
Vincent de Beauvais		XXVI	448, 454
<i>Speculum naturale</i>	445-464	XXVII	448
XXIII	448	<i>Speculum maius</i>	446
XXV	446, 448	<i>Speculum historiale</i>	446
87	463	<i>Speculum doctrinale</i>	446
88	463		
88-92	452	Zacharie de Mitylène	
87-96	450-451	<i>Histoire ecclésiastique</i>	
89	463	398 et n, 404-405, 408-409, 409n	
90	463		
91	463	Pseudo-Zacharie	
92	463	<i>Histoire</i>	398, 404-405, 404n, 407
		PsZ, I, p. 5 T, 3 V	398n

TABLE DES MATIÈRES

Avant propos	7
Sébastien Morlet	7
Lire en extraits : Les manuscrits de miscellanées en Égypte ancienne, ou la lecture comme pratique créative	11
Chloé Ragazzoli.....	11
« Extraire » dans la littérature antique	29
Sébastien Morlet	29
Extraction, remémoration et discontinuité dans les <i>Controverses</i> de Sénèque le Père : du déclamateur au texte	53
Charles Guérin	53
Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé	73
Alessia Guardasole.....	73
Cyprien excerpteur du texte biblique : quelques réflexions sur l' <i>Ad Quirinum</i> et l' <i>Ad Fortunatum</i>	91
Laetitia Ciccolini.....	91
Eusèbe de Césarée et les extraits de Numénius dans la <i>Préparation évangélique</i>	107
Fabienne Jourdan.....	107
Questions au sujet de l'anthologie origénienne transmise sous le nom de <i>Philocalie</i>	149
Éric Junod.....	149
Un dossier d'Origène : Les notes marginales de la Syro-hexaplaire de Daniel.....	167
Olivier Munnich.....	167
Réduire Origène. Extraits, résumés, réélaborations d'un auteur qui a trop écrit	199
Luciano Bossina.....	199
François Combefis éditeur d'extraits origéniens	217
Reinhart Ceulemans	217

Extraire pour réfuter. Pratiques de la fin du iv ^e siècle après Jésus-Christ Matthieu Cassin	239
Le travail de l'extrait dans les <i>Testimonia</i> du Pseudo Grégoire de Nysse Jean Reynard	259
Inventaire, origine et objet des florilèges patristiques dans les collections canoniques et dans la littérature pontificale de l'Antiquité Dominic Moreau	281
Écrire en extraits. Comment Jean de Gaza fit son miel au bouquet de Stobée (Ménandre, Bion, Euripide) Delphine Lauritzen	309
Extrait et florilèges dans les <i>Discours contre les calomnieurs des images</i> de Jean Damascène : une clé pour comprendre leur rédaction Vincent Déroche.....	329
Du mauvais usage des sources dans un florilège palestinien du viii ^e siècle Vassa Kontouma	347
Le genre du florilège et la littérature des rabbins de l'Antiquité : considérations générales et cas particulier des <i>Testimonia</i> José Costa.....	361
L'historiographie tardo-antique : une littérature en extraits Muriel Debié.....	393
Lire en extraits à Byzance : le <i>Florilegium Coislinianum</i> et ses sections païennes Peter van Deun.....	415
Prêcher par extraits à la fin du Moyen Âge ? La <i>Pharetra</i> attribuée à saint Bonaventure Sophie Delmas.....	425
Extraire, organiser, transmettre le savoir dans les encyclopédies du Moyen Âge tardif : Albert le Grand dans le <i>Speculum naturale</i> de Vincent de Beauvais et la <i>Catena aurea entium</i> d'Henry d'Herford Iolanda Ventura.....	443
Index biblique	465
Index des lieux d'auteurs anciens et médiévaux.....	471
Table des matières	497